# DEFENSA

## DE D.N JOSÉ GUIDOTY,

VECINO

## DE LA CIUDAD DE PAMPLONA,

### CAPITAL DEL REYNO DE NAVARRA.

En contestacion al papel impreso que con el titulo de *Exposicion compendiosa etc.*, se ha publicado y circulado en esta ciudad de Bayona, por D.n Pedro Mendiry, comisario general de policía que fue del propio reyno de Navarra.

# ADVERTENCIA.

*CON el objeto de instruir al público de las causas, que han provocado á esta defensa, y de que pueda formar su juicio imparcial, se ha tenido por conveniente, insertar la* Exposicion *públicada por el Señor Mendiry, extendiendo uno y otro papel en el idioma frances y español para la mejor inteligencia de los lectores, que quieran interarse.*

# AVERTISSEMENT.

*AFIN que le public soit mieux instruit des motifs qui ont provoqué cette défense, et plus à portée d'asseoir un jugement impartial, il a paru convenable de réimprimer l'écrit publié par M. Mendiry, sous le titre de* Précis expositif, *avec notre réponse, en présentant l'un et l'autre dans les deux langues, française et espagnole, et de faciliter ainsi à un plus grand nombre de lecteurs, les moyens de prendre une parfaite connaissance de l'affaire qui en est l'objet.*

# PRÉCIS EXPOSITIF

*Du Sieur* J. P. Mendiry, *chef d'escadron de gendarmerie, chevalier de la légion d'honneur et de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.*

Après vingt-quatre ans de services et une conduite irréprochable dans les fonctions que j'ai exercées, je me vois aujourd'hui, dans ma retraite à Bayonne, exposé à une diffamation d'un genre vraiment extraordinaire, et qui ne tend à rien moins qu'à compromettre mon honneur et ma sûreté personnelle, par des calomnies atroces consignées en acte judiciaire.

Voici les Faits.

Après avoir parcouru successivement, dans la carrière du commerce, Cadiz (Espagne), Baltimore (Etats-Unis d'Amérique), et m'étant fixé depuis, en 1789, au Cap (isle de St-Domingue), l'insurrection des nègres qui survint en 1791 dans cette isle, m'obligea, ainsi qu'une partie des colons, à prendre les armes contre eux. Excédé de fatigues, après huit mois de service, j'y fus atteint d'une maladie qui me força à revenir en Europe.

# EXPOSICION COMPENDIOSA

*Del Señor* J.P. Mendiry, *gefe de escuadron de la gendarmeria, caballero de la legion de honor, y de la órden real y militar de San Luis.*

Despues de haberme conducido de un modo irreprehensible en los diferentes empleos que he desempeñado por espacio de 24 años, hoy que me hallo retirado en Bayona, me veo expuesto á un linage de desconcepto bien singular, y que á nada menos se dirige que á comprometer mi estimacion y la seguridad de mi persona por medio de calumnias atroces estampadas en unos autos judiciales.

He aqui los hechos.

Despues de haber seguido la carrera del comercio sucesivamente en Cádiz de España, Baltimore de los Estados Unidos de América, y fixádome despues por el año de 1789 en el Cabo de la isla de S.to Domingo, la insurreccion de los negros ocurrida el año 1791 en esta islã, me obligó á mí y á gran parte de los colonos á tomar las armas contra ellos. Fatigado de esto despues de ocho meses de servicio, fuí atacado de una enfermedad que me obligó á volver á Europa.

A peine arrivé sur mes foyers, à St-Jean-Pied-de-Port (ci-devant Basse-Navarre), mon lieu natal, j'y fus obligé, en 1793, de prendre les armes à l'instar de tous les jeunes gens de mon âge.

Depuis cette époque, j'ai servi pendant sept ans, en qualité de capitaine de grenadiers dans les Chasseurs Basques, à la première guerre d'Espagne. Je fus ensuite employé, pendant huit ans, en qualité d'aide-de-camp de M. le maréchal Moncey, ex-inspecteur général de la gendarmerie de France. En 1809, je fus promu au grade de chef d'escadron de gendarmerie, et envoyé en cette qualité en Espagne, avec le commandement du 20.[e] escadron de cette arme, que j'avais formé à Orléans. Ma destination fut la résidence de Pamplune.

En 1810, et environ six mois après mon arrivée dans cette ville, M. le comte Reille, alors aide-de-camp de l'ex-empereur, vint y prendre le commandement de la Haute-Navarre.

Cette province était alors dans la fermentation la plus violente. Des bandes d'insurgés qui s'étaient formées sur des noyaux de malfaiteurs de toute espèce, désolaient les campagnes, infestaient les routes, interceptaient les convois, assassinaient les soldats isolés, et indistinctement tous les voyageurs français. Dans ces malheureuses circonstances, le comte Reille crut devoir employer des voies de douceur pour ramener l'ordre et la tranquillité dans ce pays : il me chargea de la police géné-

Apénas hube llegado á mi pueblo, que es San Juan de Pie de Puerto en la Navarra baxa antigua, quando me ví obligado en el año de 1793 á volver á tomar las armas del mismo modo que todos los demas jóvenes de mi edad.

Desde aquella época he servido por espacio de siete años como capitan de granaderos del cuerpo de Cazadores Bascos, durante la primera guerra de España. En seguida estuve empleado ocho años cerca del señor mariscal Moncey, inspector general que ha sido de la gendarmería de Francia, en calidad de edecan suyo. El año 1809 fuí promovido al grado de gefe de escuadron de gendarmería y enviado con este carácter á España para mandar el vigésimo escuadron de dicha arma, que habia yo formado en Orleans: por mi destino fuí á residir á Pamplona.

En el año de 1810, unos seis meses despues de mi arribo á esta ciudad, llegó á ella para tomar el mando de la Navarra alta el conde Reille, edecan que era entonces de Napoleon.

Hallábase á la sazon aquella provincia en la fermentacion mas violenta. Las partidas de insurgentes, que se habian formado de malhechores de toda especie, traian asolados los campos, infestaban los caminos, interceptaban los convoyes, asesinaban á los soldados sueltos, y sin distincion alguna á todos los viageros franceses. En tan desdichadas circunstancias tuvo por conveniente el conde Reille emplear medios de dulzura para reproducir el buen órden, y la tranquilidad del pais. Con este ob-

rale de toute la Navarre, en raison de la connaissance que j'avais déjà acquise des localités, du caractère et des mœurs des habitans, ainsi que de l'idiôme basque et de la langue espagnole. En conséquence, il proclama une amnistie, mit en liberté les détenus, et donna des fêtes publiques, espérant ramener ainsi la confiance et faire cesser le désordre; et je secondai personnellement, de tous mes moyens, ses vues bienfaisantes. Le résultat ne répondit pas à son espoir : ces ménagemens furent pris pour de la faiblesse; les bandes s'accrurent à la faveur de l'amnistie, et le nombre, qui n'avait été jusqu'alors que d'environ 1800 hommes, en fut porté bientôt après à celui de 4000. La seule ville de Pamplune fournit dans cet intervalle environ 400 jeunes gens, qui, sous l'apparence de quitter furtivement leurs familles, allaient se réunir aux bandes.

Ce fut alors que le comte Reille, ayant reconnu l'inutilité des mesures de douceur qu'il avoit prises, se décida à adopter le parti de la sévérité : il fit proclamer des règlemens calqués sur les lois militaires des troupes françaises en pays ennemi, et je me trouvai dès-lors, par la nature de mes fonctions, dans la nécessité de paraître en évidence d'une manière pénible et rigoureuse; mais toujours je n'agis dans aucune circonstance que *par ordre formel du général*, et je conserve les pièces justificatives de ma conduite à cet égard,

jeto me encomendó la policía general de la Navarra, por los conocimientos que tenia adquiridos del territorio, del carácter y costumbres de sus habitantes, asi como tambien del idioma basco y de la lengua española. A su consecuencia publicó una amnistía, puso en libertad á los presos y dió funciones públicas, esperando que renaciese de este modo la confianza y cesáran los desórdenes; para lo qual asistí personalmente á sus miras benéficas con todas mis facultades. Las resultas no correspondieron á sus esperanzas : aquellos miramientos se tuvieron por actos de debilidad; las partidas se aumentaron mediante el favor de la amnistía, y su número, que no habia pasado hasta entonces de 1800 hombres, llegó muy poco despues al de 4000. Sola la ciudad de Pamplona produxo en este intervalo un aumento de 400 jóvenes poco mas ó menos, que baxo las apariencias de abandonar furtivamente á sus familias, iban á juntarse con las partidas.

Entonces fué quando habiendo reconocido el conde Reille la inutilidad de las medidas suaves que tenia tomadas, adoptó el partido de la severidad : mandó publicar reglamentos sacados de las leyes militares que regian á las tropas francesas en pais enemigo, y yo me hallé en aquella época por la naturaleza de mis funciones obligado á proceder de un modo duro y riguroso; mas en circunstancia ninguna obré por mí propio sino en virtud *de órdenes formales del general*, y conservo los documentos justificativos de mi conducta

que je serai toujours prêt à représenter au besoin.

La confiance et l'autorité dont j'étais revêtu par le général Reille me suscita de nombreux et puissans ennemis après son départ ; et à deux époques différentes je fus en butte à toute leur animadversion. Le résultat de la première dénonciation adressée au comte Dorsenne, général en chef du corps d'armée du nord de l'Espagne, n'eut d'autre résultat, d'après les renseignemens pris sur mon compte, que la disgrace du Ministre de la justice Romero, qui s'en étoit rendu l'organe : la seconde, adressée au ministre de la guerre, fut encore jugée calomnieuse, et écartée à la suite de nouveaux renseignemens pris sur mon compte.

Le comte Reille quitta la Navarre au mois de décembre 1811 pour se rendre à l'armée d'Aragon, amenant avec lui environ deux mille hommes des meilleures troupes, et laissant seulement le même nombre, dont un tiers au moins de recrues, à Pamplune. Il fut remplacé par le général Abbé, dont le caractère personnel et le système de conduite contrastaient singulièrement avec l'aménité et les ménagemens du comte Reille. Toujours chargé des ordres du gouvernement, ma tâche devint plus âpre et plus difficile sous un général qui me recommanda, dès le premier jour, de ne lui faire aucune observation, et de me renfermer absolument dans une obéissance passive.

en esta parte, que estoy pronto á exîbir siempre que sea necesario.

La confianza y la autoridad que me habia prestado el general Reille me suscitó muchos y poderosos enemigos despues de su partida; y en dos épocas diferentes me ví expuesto á todos los tiros de su aversion. Las resultas de la primer denuncia que se dirigió contra mí al conde Dorsene, general en gefe del cuerpo de exército del norte de España, luego que se tomaron informaciones de mi conducta, no fueron otras que la desgracia del ministro de la justicia Romero, que habia servido de órgano para todo : la segunda, dirigida al ministro de la guerra, se estimó tambien calumniosa y contraria al resultado de los nuevos informes que se tomaron acerca de mis procedimientos.

El conde Reille dexó la Navarra por el mes de diciembre de 1811 para pasar al exército de Aragon, y se llevó consigo cerca de 2000 hombres de las mejores tropas, dexando únicamente en Pamplona otras tantas, y la tercera parte de ellas por lo menos formada de reclutas. Reemplazóle en este mando el general Abbé, cuyo carácter personal y sistema de conducta formaban el mas singular contraste con la amenidad y los miramientos del conde Reille. Hallándome siempre encargado de la execucion de las órdenes del gobierno, mi destino se hizo mas odioso y desagradable baxo un general que desde el primer dia me previno, que no tenia que hacerle observacion ninguna, sino ceñirme absolutamente á una obediencia pasiva.

Tel fut le principe et la cause des mesures, sans doute trop rigoureuses, qui furent prises depuis cette époque, et qu'il n'était plus en mon pouvoir d'atténuer ; mais j'atteste, sur mon honneur et sur l'exacte vérité, qu'aucun des individus qui a péri à cette époque, ou par l'effet de représailles ou autrement, ne l'a été ni pu l'être par mes ordres : ces exécutions furent directement ordonnées par le général, et exécutées indistinctement par les troupes de la garnison.

Une vérité que je ne dois pas taire ici, c'est que les actes de représailles, émanés des généraux, ont toujours été précédés et provoqués par les assassinats commis sur les français par les agens d'Espoz-Mina, mais avec une telle barbarie, que les cadavres de ces infortunés étaient horriblement mutilés, exposés avec des écriteaux incendiaires, suspendus à des arbres sur les grandes routes, et jusque sous les remparts même de la ville.

Enfin, au mois de mai 1813, et après avoir été présenté pour l'avancement par plusieurs généraux, je fus nommé grand prévôt du corps d'armée du nord de l'Espagne : je quittai alors la résidence de Pamplune avec la satisfaction d'y avoir rempli mon devoir avec *impartialité* et *intégrité*, emportant le regret d'y laisser le champ libre aux perturbateurs de l'ordre public, que j'avais dû comprimer jusqu'à cette époque.

Este fué el principio y la causa de las providencias, demasiado rigurosas sin duda, que se tomaron desde aquella época, y quando no estaba ya en mi mano dulcificarlas ; pero protesto en fe de mi honor y de la mas exâcta verdad, que ningun indivíduo de quantos murieron entonces por efecto de represalias ó por otros motivos, murió ni pudo morir en virtud de mis órdenes. Estas execuciones las mandó todas directamente el general, y las verificaron sin distincion alguna las tropas de la guarnicion.

Una verdad que no puedo aquí pasar en silencio es, que los actos de represalias dimanados de los generales han sido precedidos y provocados siempre por los asesinatos que cometian contra los Franceses los agentes de Espoz Mina ; y con tanta barbárie que dexaban horrorosamente mutilados los cadáveres de aquellos infelices, los exponian al público con rótulos incendiarios, los colgaban de los árboles en los caminos, y hasta debaxo de las murallas de la ciudad.

Ultimamente por el mes de mayo de 1813, despues de haber sido propuesto para ascensos por varios generales, fuí nombrado gran prevoste del cuerpo de exército del norte de España : dexé entonces la residencia de Pamplona con la satisfaccion de haber desempeñado en ella mis deberes *imparcial é integramente*, llevando conmigo el sentimiento de dexar el campo libre á los perturbadores del órden público, que hubiera debido comprimir hasta esta época.

Rentré en France au mois de juillet 1813, je suivis le sort de l'armée: en 1814, je fus placé, par le Roi, au commandement du 6.e escadron de gendarmerie à la résidence d'Alençon, et je reçus le mois de novembre de cette même année, la croix de Saint-Louis, en récompense de mes anciens services. A la fin d'avril 1815, une lettre de passe me fut adressée pour prendre le commandement du 19.e escadron à Mont-de-Marsan. Je me trouve aujourd'hui, en vertu d'une décision de S. E. le ministre de la guerre, en date du 5 janvier dernier, admis à la pension de retraite, et domicilié à Bayonne.

Telle a été ma conduite et tels sont les faits exacts, durant l'espace de temps que j'ai servi en Navarre.

Je m'attendais à vivre tranquille, sous la protection des lois et d'un gouvernement paternel ; mais mon espoir a été déçu par un événement aussi singulier que bizarre, que je dois retracer ici.

En quittant Pamplune pour prendre les fonctions de grand prévôt de l'armée, j'avais laissé dans cette ville une maison meublée et mes effets personnels, ainsi qu'une berline de voyage, que j'avais achetée, par rencontre, au sieur Mennesson, employé principal de l'hôpital militaire de cette ville, qui la tenait du général Pannetier. A l'époque de la retraite générale de l'armée française, et après la bataille du 18 juin 1813, devant Victoria, mon ameublement et mes effets furent perdus, n'ayant pu rentrer dans la place de Pamplune, qui capitula le 30 octobre

Vuelto á Francia por el mes de julio de 1813, seguí la suerte del exército: en 1814 me colocó el rey en la comandancia del sexto escuadron de gendarmería en Alanzon, y por el mes de noviembre del mismo año recibí la cruz de San Luis en recompensa de mis antiguos servicios. A fines de abril de 1815 en virtud de una carta órden pasé á tomar el mando del escuadron décimo nono en Mont-de-Marsan, y hoy me hallo á consecuencia de una resolucion del señor ministro de la guerra, fecha de 5 de enero último, retirado con pension y domiciliado en Bayona.

Esta es la relacion exâcta de mi conducta y hechos durante el tiempo que he servido en Navarra.

Pensaba vivir tranquilo baxo la proteccion de las leyes y de un gobierno paternal, quando ha trastornado mis esperanzas un suceso tan singular como raro que debo expresar aquí.

Al salir de Pamplona para exercer las funciones de gran prevoste del exército, dexé allí una casa amueblada y entre otros efectos correspondientes á mi persona una berlina de camino, que habia comprado de lance al señor Meneson, empleado principal del hospital militar de aquella ciudad, que la habia adquirido del general Panetier. Por la época de la retirada del exército frances, y despues de la batalla de 18 de junio de 1813 dada delante de Vitoria, se quedaron perdidos mis muebles y efectos, por no haberse podido entrar en la plaza de Pamplona, que capituló

suivant. Ma voiture y resta au pouvoir du sieur Guidoti, alors cafetier dans cette ville, qui l'avait en dépôt, et l'avait remisée dans les bâtimens attenans au palais de la vice-royauté, dont il était le concierge.

J'ai vainement demandé cette voiture au sieur Guidoti, qui n'a répondu à mes réclamations, que par de vains subterfuges. Au mois de mai dernier il est venu à Bayonne, et après avoir inutilement essayé de prendre avec lui un arrangement à l'amiable, je me suis vu forcé à exercer mes droits envers lui, en usant de la faculté accordée par les lois, d'obliger les débiteurs étrangers à fournir caution: d'après ce mode, je l'ai fait assigner au tribunal civil, pour avoir à me remettre ma voiture ou sa valeur.

Dans cet état de choses, le sieur Guidoti, de retour à Pamplune, s'est empressé de m'y dénoncer au tribunal de justice de cette ville, et y a provoqué contre moi une enquête diffamatoire dans l'objet de me représenter comme l'auteur de toutes les incarcérations, des déportations et autres actes émanés du gouvernement militaire, durant l'occupation de la Navarre par les troupes françaises.

Cette enquête, qui ne m'est connue qu'indirectement, ordonnée par le tribunal de justice de Pamplune, dans laquelle un nombre considerable d'individus de la classe la plus abjecte, et plusieurs mauvais sujets que j'avois dû réprimer dans le tems que j'y exerçais

el 30 de octubre próximo siguiente. Mi coche se quedó allí entonces depositado en poder del señor Guidoti, cafetero de aquella ciudad, el qual le habia encerrado en las cocheras inmediatas al palacio del vireynato, de que era conserge.

En vano le he pedido varias veces este coche al señor Guidoti, quien ha respondido á mis reclamaciones usando de varios subterfugios. Por el mes de mayo último vino este á Bayona, y despues de haber tratado inútilmente de hacer con él un convenio amistoso, me ví forzado á exercer las facultades que subministran las leyes á todo ciudadano para obligar á los deudores extrangeros á prestar fianzas; y en virtud de ellas le hice comparecer ante el tribunal civil, para que se obligase á devolverme mi coche ó su valor.

En este estado, habiendo vuelto á Pamplona el señor Guidoti ha acudido á denunciarme ante el tribunal de justicia de aquella ciudad, promoviendo contra mí una pesquisa difamatoria, cuyo objeto es representarme como autor de todos los encarcelamientos, deportaciones y demas actos del gobierno militar, mientras las tropas francesas han ocupado la Navarra.

Esta informacion, de que no tengo noticia directa, proveida por un auto del tribunal de Pamplona, en que considerable número de sugetos de la clase mas vil y baxa, y muchos pícaros, que hubiera debido reprimir durante el tiempo que exercí allí las funciones de

les fonctions de la haute police, ont déposé contre moi, est un tissu d'impostures outrageantes et calomnieuses.

Une procédure aussi monstrueuse qu'illégale contre un étranger qui ne peut être justiciable du tribunal dont elle émane, et devant lequel il ne peut se présenter ni par lui-même, ni par procureur fondé, pour se défendre et confondre ses calomniateurs, porte avec soi un caractère de réprobation qui est de nature à exciter l'indignation de l'autorité suprême ; et le chef de ce tribunal, qui s'est permis un tel excès de pouvoir, devrait en être personnellement responsable.

Cet acte, pour être légal, aurait dû être ordonné sur la réquisition de l'autorité française, et nullement sur la demande d'un individu qui est devant un tribunal français en instance réglée.

Il ne peut être présenté ni admis devant aucun tribunal quelconque, et ne peut être envisagé que comme un attentat au droit des gens, dont le résultat tend évidemment, á exciter des haines nationales, à compromettre la sûreté publique et individuelle, et à rompre les rapports de deux nations unies par le lien de la paix, sous l'ancienne et illustre dynastie des Bourbons.

Cet acte judiciaire, répréhensible sous tous les rapports, a été ordonné par un tribunal présidé par le sieur Sanz y Lopez dont la haine et l'acharnement

policía alta, han declarado contra mí, es toda ella un texido de imposturas injuriosas y falsas.

Unos autos tan monstruosos é ilegales, formados contra un extrangero á quien no alcanza la jurisdiccion del tribunal de donde dimanan, y ante el qual no puede comparecer por sí mismo, ni por medio de procurador, para defenderse y confundir á sus calumniadores, tienen en sí mismos impreso un carácter odioso, que es capaz de excitar la indignacion de la autoridad suprema; y deberia hacerse personalmente responsable de ellos al presidente del mismo tribunal que ha consentido tan absurdo exceso de facultades.

Para ser legal este acto hubiera debido mandarse en virtud de la requisitoria de la autoridad francesa, y no á consecuencia de la demanda de un indivíduo dependiente de una instancia regular, instaurada ante un tribunal frances.

No puede presentarse ni admitirse en ningun tribunal de qualquiera especie, ni considerarse sino como un atentado contra el derecho de gentes, cuyas miras se dirigen con evidencia á excitar enconos, á comprometer la seguridad pública é individual, y á romper las relaciones existentes entre ámbas naciones unidas por el vínculo de la paz, baxo la antigua é ilustre dinastía de los Borbones.

Este expediente judicial, reprehensible por todos sus respetos, se ha seguido por un tribunal que preside el señor Sanz y Lopez, sugeto que en mu-

contre les français s'est manifestée dans plusieurs circonstances, et principalement depuis 1812, qu'il quitta furtivement Pamplune pour se jeter dans le parti d'Espoz-Mina, qui le nomma juge de son tribunal révolutionnaire, où son esprit d'exaspération et d'animosité l'avait appelé.

Il a oublié, dans cette circonstance, qu'il était à la tête d'un tribunal royal, où doit présider la sagesse et la plus sévère impartialité.

Le gouvernement paternel de notre bon Roi ne souffrira pas sans doute que les services d'un officier supérieur, qui n'a fait que son devoir dans de fâcheuses circonstances, soient travestis en crimes et en délits, par la haine la plus invétérée, par les passions les plus fougueuses, et par l'audace la plus effrénée; et j'ai la confiance que S. M. C. le Roi d'Espagne, instruite des abus d'un acte aussi dangereux, réprimera, dans la personne de ses auteurs, les excès auxquel ils se sont livrés, dont les conséquences pourraient devenir funestes au repos des citoyens des deux nations, au maintien de l'ordre public, et à l'ancienne et bonne intelligence qui existait entre les habitans des deux frontières.

Bayonne, le 26 juin 1816.

J. P. Mendiry.

chas circunstancias ha mostrado su decidida aversion á los Franceses, y principalmente desde el año de 1812 que se escapó de Pamplona para introducirse en la partida de Espoz Mina, quien le nombró juez de su tribunal revolucionario, adonde le llamaba su aversion y su espíritu animoso.

En esta ocasion se ha olvidado de que estaba al frente de un tribunal real, en donde deben presidir la prudencia y la imparcialidad mas severa.

No sufrirá sin duda el gobierno paternal de nuestro buen Rey que los servicios de un oficial superior, que solo hizo su deber durante unas circunstancias odiosas, se pinten como crímenes y delitos por un odio el mas envejecido, por pasiones furiosas y por la audácia mas desenfrenada: y yo tengo confianza en que S. M. C. el Rey de España, luego que esté informado de los abusos de un acto tan arriesgado, reprimirá en la persona de sus autores los excesos á que se han abandonado y que podrian traer consecuencias muy contrarias al reposo de los ciudadanos de ámbas naciones, al mantenimiento del órden público, y á la antigua y buena inteligencia que existia entre los habitantes de las dos fronteras.

Bayona, 26 de junio de 1816.

J. P. Mendiry.

chas circunstancias ha mostrado su decidida aversion á los Franceses, y principalmente desde el año de 1812 que se escapó de Pamplona para introducirse en la partida de Espoz Mina, quien le nombró juez de su tribunal revolucionario, ádonde le llamaba su aversion y su espíritu animoso.

En esta ocasion se ha olvidado de que estaba al frente de un tribunal real, en donde deben presidir la prudencia y la imparcialidad mas severa.

No sufrirá sin duda el gobierno paternal de nuestro buen Rey que los servicios de un oficial superior, que solo hizo su deber durante unas circunstancias odiosas, se pinten como crimenes y delitos por un odio el mas envejecido, por pasiones furiosas y por la audácia mas desenfrenada: y yo tengo confianza en que S. M. C. el Rey de España, luego que esté informado de los abusos de un acto tan arriesgado, reprimirá en la persona de sus autores los excesos á que se han abandonado y que podrian traer consecuencias muy contrarias al reposo de los ciudadanos de ámbas naciones, al mantenimiento del órden público, y á la antigua y buena inteligencia que existia entre los habitantes de las dos fronteras.

Bayona, 26 de junio de 1816.

J. P. Mendiry.

contre les Français s'est manifestée dans plusieurs circonstances, et principalement depuis 1812, qu'il quitta furtivement Pamplune pour se jeter dans le parti d'Espoz-Mina, qui le nomma juge de son tribunal révolutionnaire, où son esprit d'exaspération et d'animosité l'avait appelé.

Il a oublié, dans cette circonstance, qu'il était à la tête d'un tribunal royal, où doit présider la sagesse et la plus sévère impartialité.

Le gouvernement paternel de notre bon Roi ne souffrira pas sans doute que les services d'un officier supérieur, qui n'a fait que son devoir dans de fâcheuses circonstances, soient travestis en crimes et en délits, par la haine la plus invétérée, par les passions les plus fougueuses, et par l'audace la plus effrénée; et j'ai la confiance que S. M. C. le Roi d'Espagne, instruite des abus d'un acte aussi dangereux, réprimera, dans la personne de ses auteurs, les excès auxquel ils se sont livrés, dont les conséquences pourraient devenir funestes au repos des citoyens des deux nations, au maintien de l'ordre public, et à l'ancienne et bonne intelligence qui existait entre les habitans des deux frontières.

Bayonne, le 26 juin 1816.

J. P. Mendiry.

# DEFENSA

## DE D.N JOSÉ GUIDOTY,

EN CONTESTACION

A LA EXPOSICION COMPENDIOSA

PUBLICADA

POR D.N J. P. MENDIRY.

El imperio de las circunstancias obliga á D. José Guidoty, vecino de la ciudad de Pamplona, á proponer esta defensa por escrito y á darle toda la publicidad posible. Habiendo sido provocado por un estilo de que hay pocos exemplares, poniendo en opiniones el honrado proceder de un hombre de negocios, á quien las relaciones de comercio habian traido á esta ciudad de Bayona, ya es de absoluta necesidad el vindicar su honor ofendido. Sin embargo de que nuestro actual estado, la cortedad del término, y la falta de recursos para acudir á tomar todas las nociones necesarias, nos privan de la satisfaccion de disponer este papel con toda la dignidad que exîge el respetable tribunal á que se dirige, se procurará cumplir con este deber del modo mas decoroso y conveniente, valiéndonos de todos aquellos medios que permiten las leyes, y estan á nuestro limitado alcance.

# DÉFENSE

## DU S.R JOSEPH GUIDOTY

EN RÉPONSE

AU PRÉCIS EXPOSITIF

PUBLIÉ

PAR LE S.r J. P. MENDIRY.

Le sieur Joseph Guidoty, habitant de la ville de Pamplune, attiré il y a quelque temps à Bayonne par des affaires de commerce, y fut victime de la plus étrange vexation. Il se voit aujourd'hui dans la pénible nécessité de défendre sa réputation compromise et de venger son honneur outragé dans un écrit d'une audace inouïe, en donnant à sa défense toute la publicité possible. Quoique notre position actuelle et le défaut de temps et de facilités pour recueillir les renseignemens nécessaires, ne nous permettent pas de donner à cette défense tout le soin qu'elle eût exigé, nous tâcherons, en usant de tous les moyens que les lois laissent à notre disposition, sans nous écarter du respect dû aux convenances, de la rendre digne du tribunal respectable auquel elle est adressée.

Para conseguir este objeto, creemos, que principalmente debe ponerse la atencion en el exámen y conocimiento de los hechos, fixándolos en su verdadero punto de vista, para aplicar despues con acierto las disposiciones de derecho. Se seguirá esta idea, sin que entre en nuestro ánimo el mas mínimo deseo de injuria; y si en algo llegásemos á excedernos, esperamos merecer la indulgencia que reclama la precision de la defensa. Deseamos simplificarla, consultando al método y claridad, y por esta razon se dará principio por la historia del proceso.

En la época desgraciada en que la plaza de Pamplona estaba ocupada por las tropas de Napoleon Bonaparte, dispuso este establecer en Navarra un gobierno puramente militar: en su consecuencia empezaron á tomar las cosas un aspecto horroroso, publicándose á cada paso distintas providencias, y la mas inhumana fue la de poner una policía reservada ó secreta, tambien militar, independiente enteramente de las autoridades españolas. El exercicio de estas funciones se cometió á Don Pedro Mendiry, gefe entonces de la gendarmería francesa, con el título de comisario general de policía del reyno de Navarra. El modo como se portó en el desempeño de este encargo y la conducta que observó, se referirán mas adelante en su oportuno lugar, y basta por ahora saber, que solo su nombre hacia temblar, que nadie se atrevia á

Nous nous attacherons à fixer principalement l'attention sur l'examen et la connaissance des faits, et à les présenter sous leur vrai point de vue, afin de pouvoir faire ensuite une juste application des dispositions de droit, en évitant d'ailleurs avec soin tout ce qui pourrait avoir la moindre apparence d'injure. Tel est le plan que nous nous proposons de suivre; et s'il nous arrivait, contre notre intention, d'être entraînés par le soin d'une juste défense au delà des limites que nous nous assignons, nous réclamons une indulgence à laquelle nous croyons avoir quelques droits. Nous entrons en matière.

Pendant cette époque de funeste mémoire où la place de Pamplune était occupée par les troupes de Napoléon Bonaparte, il fut résolu d'établir dans la Navarre un gouvernement purement militaire. Cette province malheureuse commença dès-lors à présenter un aspect déplorable. Parmi les mesures de toute espèce qui se succédaient chaque jour, une des plus désastreuses fut la création d'une police secrète, aussi militaire, entièrement indépendante des autorités espagnoles: elle fut confiée au sieur Pierre Mendiry, alors chef de la gendarmerie française, avec le titre de commissaire général de police du royaume de Navarre. Nous parlerons ensuite de la manière dont il remplit ces fonctions et de la conduite qu'il tint pendant qu'il en fut revêtu: il suffit, pour le moment, de savoir que son nom seul faisait trembler tout

contrariar y menos á oponerse á sus determinaciones.

Tenia Mendiry en aquel tiempo una berlina de quatro asientos, y llamó á Don José Guidoty para darle la comision de su custodia; y el miedo fundado de que la menor resistencia le ocasionase resultas desagradables, le forzó á aceptar el depósito. Constituido Guidoty en esta obligacion, la desempeñó religiosamente, mientras lo permitieron las circunstancias: sobrevino la derrota del exército frances en la batalla de Vitoria, é inmediatamente se puso el sitio de la plaza de Pamplona, para cuyo tiempo ya habia salido Mendiry, dexando dentro á Don Francisco Salet su sobrino y confidente, quien intrigó con Guidoty para simular la venta en su favor de la berlina, con el fin de prepararse á salvarla por este medio. Llegó el feliz y deseado dia para los afligidos Pamploneses de la rendicion de la plaza, y luego acordó la primera autoridad española publicar y fixar en todos los cantones de la ciudad un bando, mandando que los vecinos manifestasen qualesquiera efectos, ropas, caudales y demas cosas pertenecientes á Franceses que tuviesen en su poder ó hubiesen comprado, y que lo pusieran á disposicion del gobierno. Esta providencia era demasiadamente respetable, para que Guidoty dexase de cumplirla, y mucho mas siendo la alhaja depositada de un militar frances que se habia atraido la odiosidad general, y á su vir-

le monde, et que personne n'eût osé le contredire, bien moins encore s'opposer à ses desseins.

Le sieur Mendiry avait un berline à quatre places: il fit appeler le sieur Guidoty et lui proposa de se charger d'en avoir soin. La crainte fondée qu'un refus de sa part ne lui attirât des désagrémens, engagea celui-ci à accepter la proposition, et il a rempli exactement les engagemens qu'il venait de contracter envers le sieur Mendiry tant que les circonstances le lui ont permis. Immédiatement après la déroute de l'armée française à Victoria, le siége fut mis devant Pamplune: le sieur Mendiry en était déjà parti: le sieur François Salet, son neveu, qu'il y avait laissé et qui avait toute sa confiance, agit auprès de Guidoti pour l'engager à paraître acheteur de la berline, espérant la sauver par ce moyen. Le jour heureux de la reddition de la place arriva enfin: un ordre émané des autorités espagnoles, publié et affiché dans tous les quartiers de la ville, enjoignit aux habitans de déclarer les effets, fonds et objets quelconques appartenans à des français ou achetés d'eux, qui se trouveraient entre leurs mains, et de les remettre à la disposition du gouvernement. Il eût été trop dangereux pour Guidoti de chercher à soustraire à une mesure aussi impérieuse un meuble connu comme la propriété d'un militaire français, qui s'était attiré la haine générale: il s'empressa donc de déclarer la berline, et

tud la declaró y la entregó formalmente al mismo general gobernador, que acababa de encargarse del mando de la plaza.

la remit formellement au général gouverneur même qui venait de prendre le commandement de la place.

Esta es la conducta que Guidoty observó en aquel lance, y sin embargo de que su conocimiento le pone á cubierto de toda responsabilidad, ha tenido Mendiry la animosidad de causarle una vexacion bien extraña. Prevalido de la casualidad de haber venido Guidoty á esta ciudad á evacuar algunos asuntos de comercio, se preparó cautelosamente con una provision ó mandamiento de este tribunal de primera instancia, en que se ordena, que no afianzando la cantidad de cinco mil francos por el valor de la berlina, sea reducido á prision. Con esta providencia fue sorprehendido Guidoty por la gendarmería en el meson donde exîstia, y para evitar el sonrojo público de ser conducido á la cárcel no le quedó otro arbitrio, que proporcionarse un vecino arraigado de Bayona, que prestára la caucion.

La conduite de Guidoty dans cette circonstance, semblait devoir le mettre à l'abri de toute responsabilité, néanmoins le sieur Mendiry abusant de la confiance avec laquelle Guidoty s'était rendu, il y a quelque temps, à Bayonne, pour y régler des affaires de commerce, surprit artificieusement au tribunal de première instance de cette ville un ordre de l'arrêter, à moins qu'il ne fournît caution pour une somme de cinq mille francs, valeur donnée à la berline. En conséquence de cet ordre, Guidoty surpris chez lui par la gendarmerie, ne vit d'autre moyen d'éviter la honte d'être publiquement traîné dans les prisons, que d'engager un particulier de cette ville à répondre pour lui de la somme désignée.

Siendo Guidoty un vasallo de S. M. C., domiciliado en España, y que ningun contrato, casi contrato, ni otra obligacion ha celebrado en Francia, nos pareció que la provision estaba en contradiccion directa con los principios generales de la legislacion, y que no podia ser demandado en este tribunal, sino que Mendiry debia buscarle en el fuero legal de su propio domicilio, por cuyo motivo pensamos en introducir el re-

Guidoty étant sujet de S. M. C., domicilié en Espagne, et n'ayant jamais contracté en France d'engagement d'aucune espèce, ce ordre nous parut en oppositon directe aux principes généraux de législation. Nous crumes que Guidoty n'avait pu à aucun titre être cité au tribunal de Bayonne, et que le sieur Mendiry ne pouvait le poursuivre régulièrement que devant ses juges naturels et suivant les lois du pays où il a

curso regular de incompetencia que corresponde en semejantes casos. Asi discurriamos antes de comenzar el juicio sobre lo principal, y hasta que se nos hizo presente una ley de este reyno, promulgada el año de 1807, que autoriza á sus magistrados para expedir semejantes mandamientos contra qualquiera extrangero, que en igual ocurrencia á la de Guidoty sean hallados dentro de su territorio: el respeto y veneracion, con que siempre hemos mirado toda disposicion apoyada en las leyes que rigen, nos ha hecho enmudecer, y obligado por ahora á prestar á aquella una profunda sumision, á pesar de los sentimientos de que abundamos, esperando con confianza que acaso la noticia de este exemplar podrá influir en su reclamacion, ó á lo menos à que se establezca en España la recíproca con respecto á los Franceses.

Precisados por esta causa á desistir de aquel rumbo y á dar una contestacion directa á la demanda, nos lisongeamos de que la historia del proceso ofrecerá la mas completa satisfaccion de su injusticia. Alega Mendiry, que voluntariamente se constituyó Guidoty depositario de la berlina: conviene este por ahora y sin perjuicio de acrisolar mas adelante la verdad sobre este punto, en que sea cierta la proposicion; y si mas le interesa, se supone graciosamente que hubiese pasado á buscarle, para ofrecerle este servicio. Aun concediéndole todas estas ventajas, no se presentan términos hábiles para sujetar á Guidoty à su restitucion,

son domicile : nous nous disposions donc à opposer le moyen d'incompétence, qui semblait se présenter naturellement, sans nous occuper pour le moment du fond de l'affaire, lorsque nous avons eu connaissance de la loi promulguée en France en 1807, qui autorise les magistrats à décerner des mandats d'arrêt contre les étrangers qui se rencontreraient sur le territoire français dans le cas de Guidoty. Le respect dû à tout acte appuyé sur des lois en vigueur, en nous forçant à nous renfermer dans une parfaite obéissance, nous interdit toute observation sur une disposition qui pourrait provoquer des réclamations fondées, ou du moins l'établissement d'une disposition semblable en Espagne.

Obligés de renoncer à ce moyen et de repousser directement les prétentions élevées par le sieur Mendiry, nous osons espérer que l'exposé de cette affaire suffira pour démontrer évidemment leur injustice. Il allègue que c'est volontairement que Guidoty se constitua dépositaire de la berline. Nous consentons pour le moment, mais sans renoncer à rétablir ensuite la verité des faits, à admettre l'assertion du sieur Mendiry ; nous pousserons même la complaisance jusqu'à supposer que Guidoty est allé de lui-même lui offrir ses services et lui proposer d'avoir soin de sa berline. Toutes ces concessions ne donneraient jamais au sieur Mendiry

y menos al pago de su intrínseco valor. El contrato que se representa celebrado, siempre quedará en la clase de un depósito voluntario en el aceptante. Qualquiera que se haya acercado á saludar los umbrales de la jurisprudencia sabe, que lo mas á que queda obligado el depositario es á prestar en la custodia de la alhaja depositada igual diligencia, que la que pone en la de las suyas propias, sin que tome á su cargo los casos fortuitos, y los que sean irresistibles ó dimanen de fuerza mayor.

Estas son unas máximas fundamentales muy conocidas, y que por nadie se ignoran. Contraidas pues al caso de la disputa salen garantes de la notoria injusticia con que Don Pedro Mendiry se conduce en su solicitud. Conservó Guidoty la berlina, y la tuvo asegurada y perfectamente cuidada hasta que se verificó la rendicion la plaza. En este feliz momento se presentó en el lugar del depósito una fuerza superior: es decir, que entraron á ocupar la ciudad las armas españolas, saliendo prisionera de guerra toda la guarnicion francesa; que á su consecuencia se restableció el gobierno nacional; que usando este de su potestad reclamó todas las pertenencias francesas; que anunció por bando en forma la obligacion que todos tenian de denunciar las que existiesen en su poder, con inclusion de las que hubiesen comprado; que ordenó se entregasen unas y otras á su disposi-

le droit de réclamer de Guidoty la restitution de la berline et moins encore sa valeur. L'engagement que le sieur Mendiry prétend avoir été contracté par Guidoty, ne peut être considéré pour celui-ci que comme un dépôt volontaire. Les plus légères notions de jurisprudence suffisent pour savoir que tout ce qu'on peut exiger d'un dépositaire est d'apporter à la conservation de la chose déposée les mêmes soins que si c'était sa propriété, sans qu'il puisse être assujetti à assumer sur lui les évènemens fortuits et les cas de force majeure.

Ces maximes fondamentales sont connues de tout le monde: remises en question par le sieur Mendiry, elles donnent la mesure de l'esprit d'équité qu'il apporte dans cette affaire. Guidoty a gardé et soigné la berline jusqu'au moment de la reddition de la place. Alors une force supérieure se présenta sur le lieu du dépôt: c'est-à-dire que les troupes espagnoles occupèrent la place; toute la garnison française en sortit prisonnière de guerre: en conséquence le gouvernement national fut rétabli; usant de ses droits, il s'empara de toutes les propriétés françaises, et imposa à tous les habitans, par une proclamation solemnelle, l'obligation de déclarer celles qui étaient restées entre leurs mains, sans en excepter même celles qu'ils auraient achetées, et de livrer les unes et les autres, menaçant des peines les plus sévères quiconque chercherait à soustraire

cion, y amenazó con penas severas y graves á los ocultadores y demas que faltasen al cumplimiento de esta determinacion: todo esto consta individualmente de dicho bando de fecha de 2 de noviembre de 1813, que corre unido al proceso. Y en este estado, ¿qué recurso le quedaba á Guidoty? El que eligió, y fue el de escuchar la voz superior de la autoridad que mandaba, y que con las armas en la mano acababa de arrojar de su suelo á los enemigos: y asi es que lleno de aquella respetosa obediencia que debe formar el carácter verdadero de todo fiel vasallo, declaró que tenia custodiada la berlina de Mendiry por encargo suyo, y á su virtud se le previno que la pusiera á disposicion del general gobernador de la plaza, y en efecto la entregó en su propia casa, de cuyo hecho dan razon puntual los quatro testigos de que se compone la segunda pieza justificativa, que tambien se ha unido al proceso.

quelque objet aux dispositions de cet ordre ou y contreviendrait de toute autre manière: tout cela est prouvé spécialement par la proclamation du 2 novembre 1813, dont une copie est jointe au procès. Dans cet état de choses que pouvait faire Guidoty? Il fut docile à la voix de l'autorité légitime, qui, par la force des armes, venait de chasser l'ennemi de son territoire: n'écoutant que ce sentiment de soumission respectueuse gravé dans le cœur des sujets fidèles, il déclara la berline confiée à ses soins par le sieur Mendiry: il reçut en conséquence l'ordre de la mettre à la disposition du général gouverneur. Cette remise fut effectuée dans la maison même occupée par ce général, et se trouve constatée par la déclaration de quatre témoins, consignée dans la seconde pièce justificative, également jointe au procès.

Ningun juicio imparcial puede dexar de convenir en que fue muy prudente y juiciosa la resolucion de Guidoty, y el modo con que obró, tanto porque era justa la órden, quanto porque habia una fuerza imponente que le interpelaba; y la desobediencia y ocultacion era un delito digno de castigo, y no debia exponerse á sufrirlo por el interés particular de Mendiry, con quien ningun convenio tenia hecho que le sujetase á tomar sobre sí el caso que sobrevino, ni otros de igual naturaleza,

Pour peu qu'on soit impartial, on ne pourra se dispenser de convenir que Guidoty prit le parti le plus sage, et que sa conduite fut très sensée, tant parce que l'ordre était juste en soi, que parce que l'autorité qui l'avait donné avait la force d'en assurer l'exécution; et la désobéissance dont il se serait rendu coupable en recelant la berline, pouvait attirer sur lui un châtiment auquel il ne devait pas s'exposer pour l'intérêt particulier du sieur Mendiry, envers qui il ne s'était pas engagé à

que son extraños del contrato á no haberse expresamente pactado.

Son muy respetables los derechos, que en una guerra tan justa como la que la nacion española ha sostenido con un heroismo sin exemplar en las historias, adquieren los vencedores sobre los vencidos: á nadie le es lícito hacer ilusoria la ley, que dictan los primeros con las armas en las manos, ni hay obligacion por séria y deliberada que sea, en que se entiendan comprehendidos los riesgos y resultas de la guerra. Ninguno mejor que Mendiry, si se precia de militar, debe saber estas máximas; y lo cierto es que en su preponderante dominacion las hacia prevalecer mas allá de los límites de la razon y de la justicia. Si acierta á colocarse en el lugar de Guidoty conocerá, que habria seguido su exemplo en las circunstancias del caso, y de consiguiente lo que no hubiera querido para su persona, tampoco debe exîgir de sus semejantes. Es menester que alguna vez seamos justos, y que conozcamos que ya no estamos en aquellos tiempos desordenados, en que no habia otra regla que la arbitrariedad y el despotismo de los hombres que nos dominaban: de este modo nos penetrarémos, de que las operaciones, que son conformes con lo que dictan la recta razon y el suave imperio de las leyes, deben merecer nuestra estimacion. Se ha gobernado Guidoty por estos

prendre sur son compte les évènemens qui sont survenus ou autres qui eussent pu survenir, étrangers par leur nature à tout contrat dans lequel ils n'eussent pas été expressément stipulés.

Les droits que le sort des armes donne aux vainqueurs sur les vaincus sont légitimes sans doute lorsque la victoire s'est déclarée du côté de la justice: or quelle guerre fut jamais plus juste que celle que les espagnols ont soutenue avec un héroïsme dont l'histoire n'offre pas d'exemple! Dans tous les cas on ne peut contester la puissance des lois dictées les armes à la main, et il ne peut exister d'engagement si étendu que son exécution soit indépendante des chances de la guerre et de leurs résultats? Qui peut mieux en juger que M. Mendiry, qui a été militaire? Ce qu'il y a de certain, c'est que pendant tout le temps qu'il a eu le pouvoir en main, il s'est prévalu des droits de la force au delà des bornes de la justice et de la raison. Qu'il se mette pour un moment à la place de Guidoty, il conviendra qu'il eût agi comme lui dans sa position: pourquoi donc exigerait-t-il aujourd'hui d'un autre ce qu'il n'aurait pas voulu qu'on exigeât de lui-même. Il est temps enfin d'être justes, et il faut se souvenir que nous ne sommes plus dans ces temps de désordres où la volonté arbitraire et le despotisme des hommes qui nous dominaient étaient les seules règles. Nous arriverons ainsi à concevoir que ce qui est conforme à la raison et aux lois

principios, como lo lleva acreditado con testimonios nada equívocos, y á su vista es preciso que Mendiry reconozca el extravío en que ha incurrido, y la temeridad de su empeño.

No ignoramos que tratará de dar mucha importancia á la venta simulada, que suena celebrada con su sobrino y confidente Don Francisco Salet, suponiendo que en este papel tenia Guidoty una garantía segura para el caso de que descubierta la berlina fuese reconvenido por el gobierno español como ocultador; pero se equivoca notablemente en este razonamiento: lo primero porque esa indecente intriga dispuesta en su propia utilidad y sin interes de Guidoty, ninguna fuerza ni vigor añade al contrato antecedente, ni es capaz de alterar la esencia de él, una vez que reconoce que fue una ficcion inventada por su sobrino por los temores que le ocupaban; lo segundo porque el miedo obró en esta condescendencia con igual falta de libertad, que en la admision del depósito; y lo tercero porque del mismo bando consta, que la manifestacion y entrega debia ser igualmente extensiva á qualesquiera efectos comprados de los Franceses, de manera que aun quando la venta hubiera sido real y verdadera, estaba obligado Guidoty á declarar y entregar la berlina.

Resulta de lo expuesto hasta aquí, que aun representando á Guidoty por

peut seul mériter notre approbation. C'est sur ces principes que Guidoty a réglé sa conduite: il le prouve par des témoignages irrécusables, devant lesquels il faudra bien que M. Mendiry reconnaisse l'égarement dans lequel il est tombé, et la témérité de son entreprise.

Nous nous attendons à ce que le sieur Mendiry cherchera à tirer tout le parti possible de la vente simulée entre son neveu François Salet et Guidoty, en supposant que cette vente mettait ce dernier à l'abri de toute poursuite dans le cas où les autorités espagnoles auraient eu connaissance de la berline. Mais nous lui répondrons, 1.° que cette misérable manœuvre, qui n'avait d'autre objet que l'utilité particulière du sieur Mendiry et n'était d'aucun intérêt pour Guidoty, n'ajoute aucune force et ne change rien à la nature de ses premiers engagemens, puisque le sieur Mendiry reconnaît qu'elle ne fut qu'une feinte employée par son neveu pour tâcher de conserver la berline; 2.° qu'en consentant à s'y prêter, Guidoty fut déterminé, comme lorsqu'il s'était chargé du soin de cette voiture, par la crainte et le défaut de liberté; 3.° enfin, que dans tous les cas les dispositions de la proclamation s'étendant aux objets achetés aux Français, lors même que la vente eût été réelle Guidoty n'aurait pu se dispenser de déclarer et de livrer la berline.

Il résulte de ce que nous avons dit jusqu'ici, qu'en considérant Guidoty

un encargado voluntario de la seguridad y custodia de la berlina, y suponiendo tambien que hubiese buscado á Don Pedro Mendiry para ofrecerle este obsequio, cumplió exâctamente la obligacion que se impuso, y no se excedió en la declaracion y entrega al gobierno español, por estar reunidas en él la fuerza y la potestad legítima para su reclamacion, y no haber tomado Guidoty sobre sí por pacto expreso, ni de otro modo, la responsabilidad de un caso de esta naturaleza que sobrevino despues del contrato.

Hemos discurrido hasta ahora, en el concepto de haber sido un acto espontáneo y enteramente libre en Guidoty el haberse preferido al cuidado de la berlina; mas esta suposicion no es cierta, sino que todo lo obrado fue efecto de la opresion y falta de libertad en que vivian los naturales de Navarra, y particularmente la poblacion de Pamplona, siendo esto lo único que resta probar, para desempeñar lo que al principio prometimos. Al llegar á este punto consideramos ser necesario, que el espíritu de moderacion trabaje mucho, en templar los sentimientos naturales que ocasiona la amarga memoria de los sucesos ocurridos en aquel pais desde que Don Pedro Mendiri se encargó de la direccion de la policía. Quisiera nuestro corazon sensible olvidar todo lo pasado, y hallarse en disposicion de entregarse al mas profundo silencio; pero

comme chargé volontairement de la garde et du soin de la berline, et en supposant qu'il eût été de lui-même offrir ses services pour cela au sieur Mendiry, il a rempli exactement les obligations qu'il s'était imposées et ne s'en est point écarté dans la déclaration et la remise de la berline aux autorités espagnoles, parce qu'elles réunissaient pour exiger l'une et l'autre, la force et le pouvoir légitime, et parce qu'en outre Guidoty n'a assumé sur lui par aucun pacte exprès ni d'aucune autre manière la responsabilité d'évènemens de cette nature survenus postérieurement.

Nous avons parlé jusqu'ici dans ce sens que Guidoty en se chargeant du soin de la berline n'avait agi que suivant sa volonté et avec une liberté entière. Mais bien loin de là toutes ses démarches dans cette affaire n'ont été que le résultat de l'oppression et du défaut absolu de liberté dans laquelle vivaient tous les habitans de la Navarre et particulièrement ceux de Pamplune: c'est ce qui nous reste à prouver pour tenir la promesse que nous avons faite au commencement de ce mémoire. En abordant cette matière, nous sentons à quel point un esprit de modération devient nécessaire pour adoucir les ressentimens que réveille le souvenir amer des évènemens dont notre pays a été le théâtre depuis que le sieur Mendiry fut chargé de la direction de la police. Nous aurions desiré pouvoir oublier le passé, mais la provocation audacieuse dirigée

la provocacion no permite omitir esta parte interesante de la defensa, y la única satisfaccion y consuelo que nos queda es, que quanto va á proponerse se reducirá á una fiel relacion de lo que instruyen las piezas justificativas, sin añadir de nuestra parte mas que las reflexiones que dimanan de los mismos hechos.

Todo gobierno sabio é ilustrado en el arreglo de su policía no tanto se propone por objeto el castigar los crímenes, quanto el prevenirlos con una contínua vigilancia y con medidas suaves y prudentes, franqueando su proteccion á los honrados y pacíficos ciudadanos, para que baxo su salvaguardia gocen de la libertad é independencia civil, que es debida al hombre formado para la sociedad. Esta máxima fue desconocida en Navarra, desde que Don Pedro Mendiry se encargó del ramo de policía con el dictado de comisario general. No sabremos detallar sus atribuciones y facultades por no haberlas dado á conocer al público, solo sí podemos asegurar que empezó y continuó en su exercicio con tan ilimitadas, que no reconoció autoridad alguna, ni repartió su poder con otro que con el gobernador militar, con quien se entendia. Asi lo declaran Don Manuel Matheo de Barberia, Don Beltran de Bidauvigue, Don Manuel Antonio de Balmaseda, Don Martin Monaco, Don Vicente Barberia, Don José Maria de Gastañaga, vecinos y del comercio de la ciudad de

contre nous par le sieur Mendiry nous force à rompre le silence en rappelant dans notre défense des détails qui n'en seront pas la partie la moins importante. Une satisfaction consolante nous restera, c'est qu'ils se réduiront au récit fidèle des faits prouvés par les pièces justificatives, auquel nous n'ajouterons que les réflexions qui découlent naturellement des faits eux-mêmes.

Dans un gouvernement sage et éclairé, l'objet de la police est moins de punir les crimes que de les prévenir par une vigilance continuelle, par des moyens doux et mesurés, et en accordant une protection égale aux citoyens paisibles et honnêtes, qui peuvent jouir sous cette sauve-garde de la liberté et de l'indépendance civile, qui sont les premiers droits des hommes réunis en société. Les habitans de la Navarre durent renoncer à ces avantages dès le moment que le sieur Mendiry fut chargé de la police de ce pays en qualité de commissaire général. Nous ne parlerons point des attributions et des droits qui lui furent dévolus en cette qualité, et dont il n'a jamais rendu compte à personne : nous pouvons seulement assurer qu'il leur a donné dans l'exercice de ses fonctions une telle extension qu'il n'a jamais reconnu aucune autorité, ni aucun pouvoir que celui du gouverneur militaire avec qui il était d'intelligence. La preuve de ces excès se trouve dans les déclarations des sieurs Manuel Matheo de Barberia, Beltran de Bidauvigue, Manuel

Pamplona, testigos de la informacion recibida con citacion del procurador real de aquel consejo supremo; y en idénticos términos se producen Don Feliciano Ochoa, escribano real, Don Ant.° Munduate, que igualmente lo es, Don Serafin Lopez, secretario perpétuo de la municipalidad, Don Xavier Zuazu y el doctor Don Angel Sagaseta de Ilurdoz, abogado síndico consultor de la diputacion del reyno. No podia esperarse buen resultado de facultades tan ilimitadas, y asi es que abusó de ellas Don Pedro Mendiry en tanto grado, que por su furor y carácter sanginario fueron sacrificadas muchas víctimas inocentes, entre las quales cuentan á varios sacerdotes venerables, y que algunos fueron conducidos á los cadalsos sin concederles los auxilios que son debidos por la religion, representándose con tanta frecuencia estas escenas, que no pueden fixar el número de las personas de distintas clases á quienes se quitó la vida, con la particularidad de que Don Manuel Antonio de Balmaseda añade, que estubo empeñado Mendiry en hacer que el vicario del lugar de Torres fuese afusilado á presencia del santísimo Sacramento al tiempo de la procesion solemne que suele celebrarse en el gran dia de su festividad, consagrado por los verdaderos católicos al júbilo y alegría, y á la contemplacion de uno de los mayores misterios de nuestra santa religion: y al fin aunque se consiguió separar de la vista de un pueblo cristiano tan triste espectáculo, perdió la vida aquel inocente párroco

Antonio de Balmaseda, Martin Monaco, Vicente Barberia, Joseph Maria de Gastañaga, habitans et négocians de Pamplune, dont les témoignages ont été recueillis dans l'information provoquée par M. le procureur royal près le conseil suprême. Les sieurs Feliciano Ochoa, Antonio Munduate, tous deux notaires royaux, Serafin Lopez, secrétaire perpétuel de la municipalité, Xavier Zunazu, le docteur Angel Sagaseta de Ilurdos, avocat syndic consulteur de la députation du royaume, s'expliquent dans les mêmes termes. On ne devait attendre aucun bon résultat de la concession de pouvoirs aussi illimités: aussi le sieur Mendiry en a-t-il abusé à un point extrême. Parmi les nombreuses victimes de sa fureur et de son penchant sanguinaire, on compte plusieurs prêtres vénérables, dont quelques-uns furent traînés à l'échafaud sans avoir pu obtenir les secours de la religion. Ces scènes d'horreur se renouvelaient si fréquemment qu'il serait impossible de déterminer le nombre de personnes de toutes les classes qu'il a fait périr. Don Manuel Antonio de Balmaseda rapporte que le sieur Mendiry voulut un jour de Fête-Dieu faire fusiller un curé de Torres en présence du Saint-Sacrement, au moment de la procession solemnelle par laquelle les catholiques célèbrent ce jour consacré à une sainte joie et à la contemplation d'un des plus augustes mystères de notre religion. On parvint à obtenir qu'un spectacle aussi douloureux pour des chrétiens ne serait pas offert à leurs regards, mais l'in-

á las seis de la mañana del propio dia del Corpus Christi.

No fué menos desgraciada la suerte que le cupo al vicario párroco de la villa de Huarte. Ah! y cómo clamará desde el cielo la sangre inocente de este respetable sacerdote, si es cierto lo que nos anuncia el doctor Don Angel Sagaseta de Ilurdoz! Este testigo recomendable atribuye su muerte á resentimientos particulares de Don Pedro Mendiry, por cierto pleyto que se litigaba en el consejo real sobre nulidad del testamento otorgado por Doña Josefa de Suescun y Mendiry, de quien pretendia ser pariente y heredero *ab intestato* el expresado Mendiry en union con sus hermanos, y á que se oponia vigorosamente aquel celoso párroco, defendiendo los intereses de su iglesia y de los pobres, por haber dexado la testadora en favor de estos todos sus bienes; y en efecto se declaró pertenecerles, dando por válido y legítimo el testamento que se impugnaba.

Es muy regular que la curiosidad llame la atencion á la indagacion de los crímenes de que fueron acusados tantos infelices como nos cuentan que perecieron en los cadalsos; pero no podemos dar la menor idea, porque los mismos hombres de honor y de probidad, que han declarado sobre los capítulos precedentes, dicen con admiracion y asombro, que por una larga y funesta experiencia se conoció, que para

fortuné ministre n'en perdit pas moins la vie ce jour même à six heures du matin.

Un autre prêtre, curé de Huarte, n'éprouva pas un sort moins déplorable. Avec quelle force le sang de cet innocent et respectable ecclésiastique ne criera-t-il pas vengeance dans le ciel si ce que dit le docteur Angel Sagaseta de Ilurdos est fondé? Ce témoin recommandable attribue sa mort au ressentiment particulier du sieur Mendiry, à l'occasion d'un procès en instance alors auprès du conseil royal sur la nullité du testament d'une dame Josefa de Suescun et Mendiry, dont lui Mendiry prétendait être parent et héritier *ab intestat* concurremment avec ses frères; prétention à laquelle s'opposait vigoureusement le curé, zélé pour les intérêts de son église et des pauvres, en faveur desquels la testatrice avait disposé de tous ses biens, dont la propriété leur a été confirmée depuis, le testament contesté ayant été déclaré valide et légitime.

Il est naturel qu'on soit curieux de connaitre de quels crimes furent accusés tant de malheureux qui ont péri sur les échafauds, mais nous ne pourrons donner à cet égard les moindres notions, car les mêmes hommes d'honneur et de probité du rapport desquels nous venons de nous appuyer, disent, pleins encore d'épouvante et d'horreur, qu'une longue et funeste expérience n'avait que trop démontré que la mort

la muerte y deportacion á Francia de los que eran graduados reos de policía, no precedia formacion de proceso, ni conocimiento de causa, á lo menos con audiencia del interesado, como lo exige el derecho de todas las naciones cultas y el natural inmutable, ni habia otras leyes que la arbitrariedad y tiranía de Don Pedro Mendiry, quien todo lo disponia de inteligencia con el gobernador militar frances, de modo que de los decretos que salian de su oficina, ninguna apelacion quedaba, y tan solamente unos pocos fueron juzgados por el consejo de guerra militar, en que no era pequeña la influencia de Mendiry.

Esta es en susbtancia la pintura que hacen los Barberias, Bidauvigue, Balmaseda, Ochoa, Munduate, Lopez, el doctor Sagaseta de Ilurdoz, y Gastañaga, como se puede notar en sus respectivas declaraciones, y tambien refieren como un suceso singular, de que no hay memoria en la historia de las naciones civilizadas, el lance ocurrido con Don Ignacio Rodeles, alcalde de la ciudad de Olite.

Despues de haber sufrido este hombre pacífico una larga prision, y de haber sido condenado por decreto de la policía á la multa de quinientos duros, fue puesto en consejo de guerra, el qual le absolvió y mandó poner en absoluta libertad, y aunque debió haber salido luego á la calle, no se verificó asi, sino que con violacion de las leyes militares

et la déportation, partage de ceux qui tombaient entre les mains de la police, n'étaient précédées d'aucune forme de procès, d'aucune instruction légale; et que même le droit naturel et reconnu par les nations policées qu'a tout accusé d'être entendu avant d'être condamné n'était pas respecté; que le sieur Mendiry, d'accord avec le gouverneur militaire français, ne connaissait de bornes à son pouvoir tyrannique que celles de sa volonté; de manière que ses jugemens étaient sans appel, et qu'un très petit nombre d'accusés parvinrent à être jugés par le conseil de guerre où il exerçait encore une grande influence.

Tel est en substance le tableau que tracent les sieurs Barberia, Bidauvigue, Balmaseda, Ochoa, Munduate, Lopez, le docteur Sagaseta de Ilurdoz et Gastañaga, ainsi qu'on peut le vérifier dans leurs déclarations respectives. Ils racontent encore comme un évènement dont l'histoire des peuples civilisés n'offre pas d'exemple, ce qui arriva à Don Ignacio Rodeles, alcalde d'Olite.

Après avoir souffert une longue détention et avoir été condamné par la police à une amende de cinq cent piastres, il fut traduit devant un conseil de guerre qui le renvoya absous, et ordonna sa mise en liberté. Ce jugement ne fut pas exécuté, et au mépris des lois militaires, il fut décidé que la même affaire serait revue par un nou-

fue destinado á que sufriera nuevo consejo, compuesto de distintos vocales elegidos al intento, y el resultado fué condenarlo à la pena de muerte, como en efecto se executó con escándalo y sentimiento general. Se creyó que Don Pedro Mendiry tuvo una parte muy activa y principal en la formacion del segundo consejo, segun lo que insinuan los testigos; y lo que no tiene duda es que el alcaide de las cárceles reales Juan Ruiz de Galarreta recuerda puntualmente, que quando Mendiry le tomó la declaracion al desgraciado Rodeles, le insultó extraordinariamente con expresiones feroces y señales vengativas; y esto prueba la disposicion de su corazon.

Si en prodigar la sangre humana se procedió con tanta arbitrariedad, como nos aseguran personas muy recomendables que por su desgracia tuvieron que presenciar aquellas horribles escenas, nada debe admirar que el mismo despotismo reynase en las deportaciones á este reyno de Francia, y en las prisiones que con órden de Don Pedro Mendiry se hacian contínuamente en sugetos de todas clases. Asi es, que preguntado sobre este punto Don Manuel Matheo Barberia responde, que no sabe á qué número ascienden los aprisionados, deportados y condenados á muerte; pero asegura que en toda la provincia y especialmente en Pamplona son pocas las familias, que en sí ó en sus interesados no hayan mas ó menos experimentado la fiera saña de que Don

veau conseil de guerre, composé de membres choisis. L'alcalde fut condamné à mort, et subit son jugement, qui excita une indignation générale, et qu'on attribua au sieur Mendiry qu'on croyait avoir principalement contribué à la formation de ce second conseil de guerre. C'est ce que les témoins déjà cités donnent à entendre; mais ce qu'il y a de certain, c'est que le geolier des prisons royales Juan Ruiz de Galarreta se rappelle parfaitement que lorsque le sieur Mendiry reçut les déclarations de Rodeles, il l'insulta avec la dernière dureté en lui adressant des expressions féroces et le menaçant de sa vengeance: ce qui du moins prouve ses dispositions dans cette occasion.

Si on a pu aussi arbitrairement disposer de la vie des hommes, comme l'attestent les personnes recommandables qui furent malheureusement forcées d'être témoins de ces scènes sanglantes, doit-on être étonné que la même absence de formes et de justice présidât aux déportations en France, et aux emprisonnemens qui avaient lieu continuellement d'après les ordres du sieur Mendiry? Les choses en étaient venues au point que Don Manuel Matheo de Barberia, ayant à répondre à des questions sur ce sujet, dit qu'il ne saurait déterminer à combien monte le nombre des emprisonnemens, déportations, et condamnations à mort; mais il affirme que dans toute la province et particulièrement à Pamplune, il y a peu de familles qui par elles-mêmes ou par

Pedro Mendiry estaba animado contra el suelo Navarro : y Don Manuel Antonio de Balmaseda contesta igualmente, que hasta los niños saben que Mendiry no fué mas humano en los arrestos y deportaciones á Francia ; pues apénas habrá familia que cuente alguna persona que haya dexado de estar presa en las cárceles que tenia á su disposicion , y que la ciudad de Bayona es buen testigo , de haber visto pasar por su territorio los deportados de todas clases. Tampoco se explican en distinto lenguage Don Felix Francas, y Don Beltran Bidauvigue, comerciantes y ámbos naturales de Francia ; pues uno y otro convienen en el excesivo número de prisiones y deportaciones decretadas en el tiempo que Mendiry fué comisario general de policía, y lo corroboran con toda expresion los demas testigos.

des personnes à qui elles prenaient intérêt , ne se soient plus ou moins ressenties de la fureur aveugle qui animait le sieur Mendiry contre la Navarre. Don Manuel Antonio de Balmaseda dit également qu'il n'y a pas jusqu'aux enfans qui ne sachent avec quelle inhumanité il se conduisit dans les arrestations et les déportations en France. En effet on trouverait à peine une famille dont quelque membre n'ait pas été dans les prisons qu'il avait à sa disposition ; et les habitans de Bayonne ont pu juger du nombre de gens déportés par ceux de toutes les classes qui ont traversé cette ville. Don Felix Francas, et Don Beltran Bidauvigue, négocians, tous deux d'origine française, tiennent le même langage : l'un et l'autre sont d'accord sur le nombre considérable d'emprisonnemens et de déportations effectués pendant que le sieur Mendiry a été commissaire général de police, et leur témoignage est appuyé de celui de tous les autres.

Aunque se producen con esta generalidad sin fixarse en el número, le señala de un modo bastante positivo Juan Ruiz de Galarreta , alcayde de las cárceles reales , y encargado de la custodia de los presos de policía en el tiempo que la exerció Mendiry , y asegura que de las prisiones de su cargo y de la ciudadela salieron para los cadalsos , y perdieron en ellos la vida , pasadas de trescientas personas de distintas edades y condiciones. Asi mismo expresa que los presos por órdenes de Don Pedro

Quoiqu'on ne puisse pas précisément connaître le nombre des victimes , Juan Ruiz de Galarreta , geolier des prisons royales , et chargé de la garde des prisonniers de la police pendant que le sieur Pierre Mendiry était commissaire général, l'indique assez approximativement , en portant à plus de trois cents personnes de tout âge et de toute condition le nombre de ceux sortis des prisons dont il avait la surveillance , ainsi que de la citadelle, pour périr sur les échafauds. Le même porte le nombre

Mendiry ascienden á quatro mil y ochocientos sobre poco mas ó menos, y que de estos se aproxîman los deportados á quinientos, en los quales cuenta cincuenta mugeres, ciento y treinta sacerdotes, y los demas paisanos de todas clases.

El sistema de la imposicion de multas no fué mas benigno, porque contrayéndose Balmaseda á este punto declara, que sabe entraron en poder de Mendiry caudales incalculables de multas que imponia sin perdonar á violencia alguna, y que como fiador de Don Joaquin Mendivil de Olite tuvo que entregarle seiscientos duros; y no duda que con tantas exâcciones se ha enriquecido, facilitando una fortuna considerable. Igual idea dan Don Feliciano Ochoa, Don Antonio Munduate, Don Martin Monaco, Don Xavier Zuazu y Don Vicente Barberia, despues de referir que fueron escandalosas las multas que se impusieron: y segun se explica el secretario del ayuntamiento, se echaban por decirse que la persona, sobre quien recaian, tenia mal espíritu; y sin mas razon que esta dice, que se vió en la necesidad de entregarle por un interesado suyo quinientos duros, siendo público que si alguna pequeña gracia se obtenia, era en fuerza de dádivas que llegaban á sus manos por medio de agentes que son bien conocidos; y últimamente el doctor Sagaseta de Ilurdoz manifiesta entre otras cosas, que se aprovechó é inventó ocasiones de adquirir caudales; y la mejor fortu-

des emprisonnemens, d'après les ordres du sieur Mendiry, à quatre mille huit cents environ, et celui des déportés à près de cinq cents, dont cent cinquante femmes, cent trente prêtres, et le reste des habitans de toutes classes.

Le système des amendes n'était suivi par le sieur Mendiry ni avec moins d'activité ni avec moins de rigueur. Balmaseda déclare que, de sa connaissance, le sieur Mendiry a touché des sommes incalculables provenant des amendes qu'il imposait, sans épargner aucune violence pour les faire payer. Balmaseda ajoute lui avoir compté lui-même six cents piastres comme caution de Don Joaquin Mendivil d'Olite; et il ne doute pas qu'avec la facilité que de telles exactions lui ont donnée de s'enrichir, il n'ait amassé une fortune considérable. Don Feliciano Ochoa, Don Antonio Munduate, Don Martin Monaco, Don Xavier Zuazu et Don Vicente Barberia, pensent comme lui: ils parlent de l'énormité scandaleuse de ces amendes qui, d'après le rapport du secrétaire de la municipalité, n'étaient le plus souvent motivées que sur le mauvais esprit de ceux à qui elles étaient demandées, ou autre raison du même genre: il eut à payer une fois, sans autre motif, au sieur Mendiry cinq cents piastres pour un de ses amis. Il était d'ailleurs de notoriété publique qu'on ne pouvait obtenir la moindre grâce qu'à force de présens, qui lui parvenaient par l'entremise d'agens très

na á que puede aspirar es, á que se le dexe vivir en su casa en clase de simple paisano, pues por este medio disfrutará las mal adquiridas riquezas, y estará libre de toda obligacion de militar.

connus. Le docteur Sagaseta de Ilurdoz, entre autres choses qu'il dit en terminant, émet cette opinion qu'après avoir si habilement profité des occasions qui se sont présentées et qu'il a fait naître d'acquérir des capitaux et de se faire une existence au dessus de tout ce qu'il pouvait espérer, ce qui peut arriver aujourdhui de plus heureux au sieur Mendiry, c'est qu'on lui permette de vivre chez lui en simple particulier; parce que de cette manière, libre de tout service militaire, il pourra jouir tranquillement de ses richesses mal acquises.

A vista de un gobierno tan duro y tan cruel ¿podia haber libertad en los vecinos de Pamplona para negarse á sus insinuaciones? ¿Se encontraria persona alguna que en medio del terror y espanto, de que estaban ocupadas las gentes, tuviesen la necesaria constancia y valor para no someterse á sus deseos? Pregúntese á todo el pueblo, y á su nombre nos responderán los quince testigos de la informacion, que seria cosa nunca vista y oida que un sistema tan feroz, como el que constántemente observó Don Pedro Mendiry durante su mando, no infundiese pavor y espanto, y que por consiguiente no se hiciese obedecer y respetar; pues solo el oir su nombre, segun dicen los mismos testigos, hacia estremecer á todo corazon sensible; porque la experiencia acreditaba que la mas respetuosa insinuacion, que no fuese conforme con sus ideas, la reputaba un delito, y encen-

Sous un gouvernement aussi violent et aussi cruel, croira-t-on qu'il pût exister quelque liberté pour les habitans de Pamplune, et qu'il y eût beaucoup d'hommes capables, au milieu de la crainte dont tous les cœurs étaient glacés, de conserver assez de fermeté et de courage pour résister à ses volontés? Qu'on le demande aux habitans de Pamplune: les quinze témoins de l'information répondront pour eux que ce serait la première fois qu'on aurait vu un système aussi féroce que celui qu'a constamment suivi le sieur Mendiry, n'eût pas répandu une terreur générale et produit une obéissance aveugle. Suivant les mêmes témoins il suffisait d'entendre prononcer son nom pour frémir d'épouvante. L'observation la plus respectueuse, si elle n'était pas absolument conforme à ses vues, devenait un crime à ses yeux, enflammait sa colère et provoquait sa vengeance.

dido de cólera se preparaba para la venganza, de suerte que el secretario del ayuntamiento añade, que fueron muchos los que de la casa de Don Pedro Mendiry salieron apaleados, abofeteados y ultrajados con expresiones torpes y nada regulares de un hombre de educacion : y de hecho propio los testigos Don Ramon de Huizi y Don Sebastian de Ibañez cuentan los malos tratamientos que recibieron, hasta el extremo de decirles, que los habia de mandar ahorcar, y que no descansaria mientras no lograse el gran gusto y satisfaccion de que sus respectivas familias los viesen colgados de la horca. Asi que no es de extrañar, que el síndico consultor del reyno, el doctor Sagaseta de Ilurdoz, le represente por mas temible para los Pamploneses y Navarros, que la guerra, la peste y la hambre, ni tampoco que instruido el último general en gefe del exército del norte de España de la persecucion y crueldades que experimentaban los Navarros, le hubiese separado del encargo de comisario general de policía.

Nos hemos detenido en la recopilacion de estos hechos, para demostrar de un golpe de vista la certeza de la proposicion que tenemos sentada de no haberse preferido Guidoty voluntariamente á la custodia de la berlina, sino impelido del miedo y temor que causaba Don Pedro Mendiry; y seguramente que qualquiera que entre á reflexionar sobre la dura esclavitud, que padecia en aquel tiempo la poblacion

Le secrétaire de la municipalité rapporte qu'il est arrivé souvent à ceux qui allaient chez lui d'en sortir maltraités de coups de bâton, de soufflets, et de paroles grossières, indignes d'un homme qui a reçu quelque éducation. Les témoins Don Ramon de Huisi et Don Sebastian de Ibañez, en rendant compte des mauvais traitemens qu'ils reçurent de lui, disent qu'ils les menaça de les faire pendre, et qu'il n'aurait point de repos jusqu'à ce qu'il eût eu cette satisfaction, et que leurs familles les vissent suspendus à une potence. Il ne paraîtra donc pas étrange que le syndic consulteur du royaume, le docteur Sagaseta de Ilurdoz, le représente comme plus redoutable pour Pampelune et pour la Navarre que la guerre, la peste et la famine. Aussi le dernier général en chef de l'armée du Nord de l'Espagne, instruit des persécutions cruelles que ce pays avait eues à souffrir sous lui, lui ôta les fonctions de commissaire général de police.

Nous nous sommes étendus sur la réunion de ces faits, pour qu'on pût reconnaître d'un coup d'œil la vérité de ce que nous avons avancé, que ce ne fut pas volontairement que Guidoty se chargea de la garde de la berline, mais bien par l'effet de la crainte qu'inspirait le sieur Mendiry. Et certes, si l'on réfléchit à l'état d'oppression auquel était réduite la population de Pampelune, on le concevra sans peine. Per-

de Pamplona, no podrá menos de convenir en este concepto. ¿Cómo era posible que un particular se resolviese en este estado á desagradar á un hombre, que unido con el gobernador militar de su nacion, obraba como si fuera dueño de vidas y haciendas? ¿quién hubiera tenido suficiente animosidad, para explicarse con la menor repugnancia á su aceptacion? ¿ni cómo puede presumirse, que nadie se atreviera á ofrecer ese servicio oficiosamente? ¿quiénes eran los que lograban la satifaccion de acercarse à tener ninguna confianza con su persona? Todos indistintamente se daban por servidos de que les hablase; y por ganar su voluntad, ó á lo menos que no se les hiciera daño, buscaban algunos al ídolo de sus placeres, que era bien conocido, y le tributaban respetuosos homenages tanto en las concurrencias públicas, quanto en su propia casa, donde asistian á obsequiarle.

Ha sido bien amargo y penoso para nuestro corazon sensible el que se nos haya puesto en la triste situacion de extender este papel en un pais extrangero, al qual debemos un eterno reconocimiento por su generosidad, beneficencia y sentimientos de humanidad, que constituyen su verdadero carácter. Nadie será capaz de aventajarnos en pronunciar y publicar las virtudes que brillan en el pueblo frances, y si no temiesemos que pudiera atribuirse á adulacion, dudariamos poco en referir y atestiguar los rasgos de hospitalidad y otras

sonne n'eût voulu s'exposer à déplaire à un homme qui d'accord avec le gouverneur militaire, de la même nation que lui, disposait à son gré des vies et des fortunes. Il eût fallu une hardiesse peu commune pour montrer seulement quelque répugnance à accepter ce qu'il proposait, et on ne doit pas présumer que qui que ce soit eût été officieusement lui offrir ses services. Qui peut se vanter de l'avoir approché avec confiance? Ceux à qui il daignait adresser la parole, ne s'estimaient-ils pas très heureux? et plusieurs, pour gagner ses bonnes grâces, ou du moins pour n'avoir pas de mal à en craindre, n'allaient-ils pas jusqu'à rechercher l'idole de ses plaisirs et lui rendre de respectueux hommages, tant en public que dans sa propre maison où ils lui faisaient une cour empressée?

Il est douloureux pour nous d'avoir à publier un écrit du genre de celui-ci dans un pays étranger dont les habitans ont acquis des droits à notre éternelle reconnaissance par les sentimens généreux, et la bienfaisante humanité qu'ils ont montrés dans toutes les circonstances. Personne n'apprécie mieux que nous et ne rend plus de justice aux belles qualités des français en général, et si nous ne craignions que le langage de la vérité ne ressemblât trop à de l'adulation, nous saisirions cette occasion de parler de leur hospitalité, de

insígnes pruebas de su dulzura, moderacion y grandes consideraciones, que merecen todos los extrangeros que son admitidos en su suelo: en una palabra, sabemos que los Franceses estan adornados de las prendas que son consiguientes á su civilizacion y cultura, y ciertamente que por respetos á sus personas en general, y á la obligacion que impone la gratitud á todo hombre de bien, nos hubieramos entregado al mas profundo silencio, si Don Pedro Mendiry en el calor de su defensa no se hubiese excedido en términos nada regulares.

la douceur de leurs mœurs, de l'accueil prévenant que les étrangers trouvent chez eux, et de tous les avantages qu'ils doivent à leurs dispositions heureuses, développées par l'éducation. Les considérations les plus puissantes se réunissaient donc pour nous engager au silence, que nous étions bien déterminés à garder, si le sieur Mendiry ne se fût laissé aller dans son écrit à des expressions déplacées que nous devons relever.

Quando se estaba disponiendo un sencillo resúmen de los fundamentos y razones que acreditan la injusticia de la pretension suscitada por Don Pedro Mendiry sin mezclar especies que pudiesen incomodarle, nos hallamos sorprehendidos con un exemplar impreso de la exposicion, que con fecha de 26 de junio último ha circulado en el público, insultando en él á nuestros compatriotas y á muchos con quienes conservamos una sincera amistad, comprehendiendo en sus invectivas á uno de los primeros magistrados del respetable tribunal de Navarra, que por sus servicios ha sido elevado por S. M. C. al destino que ocupa.

Nous préparions un résumé simple des raisons et des preuves qui démontrent l'injustice des prétentions du sieur Mendiry, sans y rien mêler qui pût lui être personnellement désagréable, lorsque nous avons vu avec la plus grande surprise dans le précis qu'il a fait imprimer, sous la date du 26 juin, nos compatriotes insultés grossièrement; lorsque nous avons reconnu qu'indépendamment de ceux de nos amis que ses invectives atteignent, un des premiers magistrats du tribunal respectable de la Navarre, appelé par S. M. C. au poste élevé qu'il occupe, en récompense de ses services, n'en est pas même à l'abri.

Haciendo mérito que por un medio indirecto ha llegado á comprehender que con mandato de aquel tribunal se ha recibido una informacion difamatoria contra su persona, se desahoga con

Instruit par quelque voie indirecte de l'information diffamatoire ordonnée contre lui par ce tribunal, il s'est permis d'y parler des personnes dont les déclarations ont été recueillies, de la

expresiones y frases tan descompuestas contra los individuos que han dado sus declaraciones, que llena de asombro y de admiracion. Esta pieza justificativa ha estado reservada, y acaso no se hubiera hecho uso de ella; pero la noticia del papel impreso por Don Pedro Mendiry, y las leyes de la correspondencia á la amistad que profesamos con varios de los que tan altamente ofende, han exîgido imperiosamente romper el silencio, y vindicar su honor ultrajado.

Despues de referir Don Pedro Mendiry los servicios que tiene hechos á su patria, se introduce haciendo la apología de su conducta en Navarra durante el exercicio de las funciones de comisario general de policía, y en seguida dándose por entendido de la informacion, sin estar en el proceso, la crítica de un procedimiento monstruoso é ilegal, convirtiéndose al gefe del tribunal, en el concepto de haber cometido un exceso de potestad de que debe responder, y no contento con esta censura poco considerada, pasa á pintar las personas que han dado sus declaraciones con unos colores nada compatibles con lo que sabe de propia ciencia, y no se oculta á quantos los conocen. Dice, que *un número considerable de individuos de la clase mas vil y baxa, y muchos pícaros á quienes debió reprimir en el tiempo que exercia las funciones de la alta policía, han depuesto contra él un texido de imposturas injuriosas y calumniosas*: desahogo reprehensible, con

manière la plus indécente. Cette pièce justificative n'avait pas été rendue publique, et on n'en aurait peut-être fait aucun usage, sans la publication de l'écrit du sieur Mendiry, auquel l'attachement que nous professons pour plusieurs des personnes qu'il offense si grièvement, nous impose le devoir de répondre, pour venger leur honneur outragé.

Après avoir fait l'étalage des services qu'il dit avoir rendus à son pays, il entreprend l'apologie de sa conduite en Navarre pendant la durée de ses fonctions de commissaire général de police. Ensuite, et quoique l'information n'ait pas figuré au procès, il l'attaque comme une procédure monstrueuse et illégale, et ne craint pas d'accuser le chef du tribunal qui l'a ordonnée, d'un excès de pouvoir dont il prétend le rendre responsable. Non content d'attaquer l'acte lui-même en termes aussi peu mesurés, il présente les personnes qui y ont concouru sous des couleurs incompatibles avec l'opinion que tout le monde en a, et qu'il ne peut lui-même se dispenser de partager intérieurement. Il ose dire qu'*un nombre considérable d'individus de la classe la plus abjecte et plusieurs mauvais sujets qu'il avait dû réprimer dans le temps qu'il y exerçait les fonctions de la haute police, ont déposé contre lui un tissu d'impostures outrageantes et calomnieuses.* Ecart bien répréhensible et bien propre

que da la última prueba de su carácter, porque si en el presente estado de cosas ha tenido la animosidad de producirse con semejante desentono, de aqui podrá formarse un juicio cabal del modo con que se conduxo en Navarra quando tenia el mando, y no queria que se oyese otra voz que la suya.

Es preciso ahora manifestar al público, quienes son esos individuos *de la clase mas vil y baxa* y los *muchos picaros*, contra los que dirige sus quejas, y verémos que el mismo los nombra, refiriéndose á la informacion, en la qual no declaran otros que Don Matheo Manuel Barberia, Don Felix Francas, Don Beltran Bidauvigue, Don Manuel Antonio Balmaseda, Don Feliciano Ochoa, Don Antonio Munduate, Don Serafin Lopez, Don Martin Monaco, Don Xavier Zuazu, Don Vicente Barberia, Don Angel Sagaseta, Don José Maria Gastañaga, Ramon Huizi, Sebastian Ibañez, Juan Ruiz de Galarreta, y Dionisio Zubieta, personas todas de la mejor conducta y de opinion bien sentada. No se necesita recurrir á provincias remotas para conocer el aprecio que se merece cada una de ellas, y desde luego nos persuadimos que al oir sus nombres, se han de llenar de una justa indignacion muchos de los generosos y honrados Bayoneses contra la atroz calumnia que se ha levantado, tratando á aquellos nobles vecinos de Pamplona, por individuos *de la clase mas vil y baxa*, y colocándolos en el número *de*

à donner la mesure de son caractère et des excès auxquels on devait s'attendre de sa part, lorsqu'il avait le pouvoir en main, et qu'il ne souffrait pas qu'il s'élevât d'autre voix que la sienne ; puisque dans l'état actuel des choses, il a l'impudeur de se mettre en évidence avec autant d'arrogance.

Nous allons maintenant faire connaître ces individus de *la classe la plus abjecte*, et les *mauvais sujets* dont il a à se plaindre. Il les désigne assez lui-même puisqu'il ne parle que de ceux qui ont déposé dans l'information dirigée contre lui, et qui sont les mêmes que nous avons déjà nommés pour la plupart, les sieurs Manuel Matheo de Barberia, Felix Francas, Beltran Bidauvigue, Manuel Antonio de Balmaseda, Feliciano Ochoa, Antonio Munduate, Serafin Lopez, Martin Monaco, Xavier Zuazu, Vicente Barberia, Angel Sagazeta, José Maria Gastañagas, Ramon Huizi, Sebastian Ibañez, Juan Ruiz de Galarreta, et Dionisio Zubieta, tous gens recommandables par leur conduite et leurs principes. Il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour recueillir des renseignemens sur chacun d'eux ; et nous sommes d'avance persuadés qu'il aura suffi de les nommer pour exciter chez les honnêtes gens qui les connaissent, une juste indignation contre celui qui traite ces hommes estimables *d'individus de la classe la plus abjecte*, et de *mauvais sujets*. Il est peu de négocians à Bayonne qui n'aient

*los muchos pícaros.* Apénas hay negociante alguno en Bayona que no haya tratado, ya sea personalmente, ó ya por relaciones de comercio á los dos Barberias, y estamos bien seguros, de que su juicio imparcial les hará la justicia que se merecen, publicando la rectitud, la hombría de bien, el desinteres, la buena fe y demas virtudes morales de que ámbos se hallan adornados; é iguales concurren en Balmaseda, Monaco y Gastañaga, que tambien son conocidos por sus empresas y negocios; y en general todo Bayona sabe quien son Francas y Bidauvigue, por tener los dos su origen y naturaleza en este reyno de Francia; y aunque no tengan tan puntuales noticias de los demas, basta saber que Ochoa y Munduate son notarios reales, cuyos empleos, asi como en este pais, son en Navarra de la mayor confianza y estimacion; y aun es superior la que disfruta Lopez, por ser un secretario perpétuo del ayuntamiento de la capital del reyno, que por razon de su destino interviene en el manejo del gobierno político económico de todo el pueblo, y en el desempeño de otros asuntos de la mayor importancia en que se ha distinguido y distingue; y en proporcion el lugar que ocupa el doctor Sagaseta de Ilurdoz, no es menos considerable por el concepto que le atribuye su rango, como que los tres estados del reyno quando se juntan en cortes generales, y la diputacion permanente, estan entregados á su direccion y consejo en las materias que conciernen á la legislacion, y otros puntos di-

eu des rapports personnels ou de commerce avec les deux Barberia; et nous ne doutons pas qu'ils ne soient prêts à rendre justice à leur droiture, à leur probité, à leur désinteressement, et à toutes leurs bonnes qualités. Ce que nous venons de dire des Barberia peut s'appliquer aux sieurs Manuel Antonio Balmaseda, Monaco et Gastañaga, également connus dans le commerce. Les sieurs Francas et Bidauvigue, d'origine française, sont aussi très connus à Bayonne. Quoique les autres le soient peut-être moins, nous nous bornerons à remarquer que les sieurs Ochoa et Munduate sont notaires royaux, et on sait que cette profession est considérée en Navarre comme en France. Le sieur Lopez n'a pas un emploi moins honorable : secrétaire perpétuel de la municipalité dans le chef-lieu de la Navarre, appelé au maniement des intérêts publics et de l'expédition d'affaires très importantes, il s'en est acquitté jusqu'à ce jour et continue à le faire avec distinction. Le docteur Sagaseta de Ilurdoz n'a pas droit à une moindre considération par les fonctions élevées qu'il exerce : lorsque les trois ordres du royaume se réunissent en *cortès*, ils sont ainsi que la députation permanente sous sa direction, pour tout ce qui a rapport à la législation et autres points délicats : il dirige en outre les causes difficiles et importantes qui se présentent journellement devant les tribunaux suprêmes de la Navarre. Les quatre autres témoins, quoique d'états moins élevés, ne laissent pas de jouir

fíciles, como su síndico consultor elegido al intento, y ademas patrocina las causas espinosas y de entidad, que diariamente se presentan en la tabla de aquellos supremos tribunales; y si bien es cierto, que los quatro restantes no disfrutan de iguales consideraciones en el público, tambien lo es que logran de una ventajosa estimacion por su hombría de bien.

Siendo de esta calidad los testigos no se alcanza á penetrar, cómo ningun espíritu tranquilo y que obre con reflexîvo exâmen, puede resolverse á insultar tantas familias, cuya condicion á nadie se esconde, por residir en un pueblo inmediato á la frontera; y lo mas doloroso es, que por su estilo es trascendental la ofensa á toda la poblacion, porque la mayor parte de aquellos son nobles, han exercido y exercen con continuacion los primeros empleos de la república y otros cargos de estimacion, que solo se confieren á personas de honor, y en cabeza de aquellas se infama á todas las de su clase.

Sin embargo de que la notoriedad de sus circunstancias dispensa al parecer de la necesidad de qualquier otra prueba, se ha hecho el asunto demasiado serio con la exposicion impresa publiblicada por Don Pedro Mendiry, para omitir el recurso que las leyes señalan

de la réputation de gens de bien et de l'estime générale.

En considérant ce que sont les personnages dont nous venons de parler, on ne conçoit pas comment le sieur Mendiry, pour peu qu'il eût l'esprit tranquille et qu'il ait réfléchi à ce qu'il allait faire, a pu se décider à insulter tant de familles respectables, et se flatter d'en imposer sur leur compte dans un pays où la proximité de Pamplune et de fréquentes relations ne permettent pas d'être induits en erreur à leur égard. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que les personnages insultés par le sieur Mendiry, étant la plupart d'une classe élevée, et remplissant constamment les premières charges et autres qu'on ne confie qu'à des gens d'honneur, les injures qui leur sont adressées deviennent communes à tous leurs concitoyens.

Il semblera peut-être que la fausseté des qualifications employées par le sieur Mendiry, n'avait pas besoin d'être démontrée par des preuves quelconques; mais la publication de son écrit a donné à cette affaire un caractère d'importance qui ne permet point

en semejantes circunstancias. Se ha atacado el honor ; y es necesario que entre el afianzamiento de calumnia. Guidoty está pronto á sostener quanto ha expuesto, y acreditar de nuevo la verdad de los hechos que refieren los indivíduos que se han exâminado, recibiéndose la informacion con presencia del mismo Mendiry, ó de la persona de su confianza que quiera comisionar, conforme á la facultad que conceden las leyes de España, ampliándola á otros sucesos que se han sepultado en el silencio. De consiguiente se le debe obligar tambien á que presente igual segura caucion de calumnia, y á que justifique el contenido de su papel impreso en la parte relativa á la clasificacion que hace de los testigos de Guidoty; y quando no la produzca, corresponderá que sufra las penas de los calumniadores; pues ni la razon ni la justicia permiten que quede impune tamaño insulto.

Si de veras trata de consultar al objeto que se ha propuesto en la publicacion de su impreso, ahora se le presenta la ocasion mas oportuna. No trata Guidoty de litigar con armas desiguales, antes bien quiere desde luego, que se le concedan las mismas á su competidor, por cuya causa para el caso de que se juzgue que la falta de requisitoria de este tribunal al de Pamplona y de la citacion de D. Pedro Mendiry sirven de impedimento para dar crédito á la prueba, se allana á que se su-

de négliger les recours que les lois indiquent dans ce cas. L'honneur a été attaqué : il faut que la calomnie soit confondue. Guidoty est prêt à prouver tout ce qu'il a avancé, et même à donner une nouvelle force aux témoignages déjà recueillis, en les faisant répéter en présence du sieur Mendiry lui-même ou de toute personne chargée de sa procuration, ainsi que les lois d'Espagne en donnent la faculté, et en y ajoutant de nouveaux détails qui ont été passés sous silence dans la première information. Mais il serait bien juste qu'à son tour le sieur Mendiry fût obligé de s'engager, sous bonne caution, à prouver qu'il n'a point calomnié, que tout ce qu'il avance dans son écrit relativement aux témoins de Guidoty est vrai ; et que dans le cas où il ne pourrait fournir cette preuve, il subît les peines prononcées contre les calomniateurs : car la raison ni la justice ne permettent que des insultes aussi graves demeurent impunies.

Si le sieur Mendiry est réellement dans l'intention de prouver ce qu'il a avancé dans son écrit, il ne saurait avoir une occasion plus favorable que celle qui se présente à lui. Guidoty ne veut pas lutter à armes inégales ; il veut que son adversaire ait les mêmes avantages que lui-même ; et dans le cas où l'on croirait que le défaut de commission rogatoire de ce tribunal auprès de celui de Pamplune, ainsi que de la citation du sieur Mendiry, est un obstacle à l'établissement de ses preu-

plan ámbos defectos, y pide formalmente que se expida exôrto segun estilo, y de este modo le queda el campo libre para ensayarse en sus justificaciones. Pero en sucesos manifiestos y notorios son por demas semejantes ritualidades.

En vano se cansa Don Pedro Mendiry en azotar el ayre con voces insignificantes, porqué quanto expresan los testigos que tacha no puede obscurecerse, y siempre será una verdad constante, que el exercicio de su policía no ha dependido de regla alguna fixa sino del capricho; y que este desórden ha ocasionado los extragos que aun todavía se lloran en Navarra, los quales han sido tanto mas notables, quantas son las desgraciadas familias que gimen en su soledad; la unas por haber perdido la vida sus respectivos padres en los cadalsos; las otras sus maridos é hijos, y á las que no ha alcanzado este infortunio, les ha llegado el de desembolso de crecidas cantidades con título de multas que las ha arruinado.

En medio de ser doloroso este recuerdo, estamos bien distantes de presumir que sea capaz de excitar odios nacionales, comprometer la seguridad pública é individual, y romper las relaciones de dos naciones unidas por el dulce vínculo de la paz baxo la paternal proteccion de la antigua, augusta, real familia de los Borbones; porque la buena ó mala conducta de un particular individuo no puede influir en

ves; pour aplanir toute difficulté, Guidoty demande formellement l'expédition en règle de ces pièces, afin que de cette manière le sieur Mendiry ait le champ libre pour se justifier. Mais lorsqu'il s'agit de faits notoires, de telles formalités sont superflues.

En vain le sieur Mendiry se fatiguerait à battre l'air de paroles insignifiantes : tout ce que déposent les témoins qu'il repousse sont des faits incontestables; et ce sera toujours une vérité contante que dans l'exercice de sa police, il n'a jamais suivi d'autres règles que ses caprices. De là sont provenus tous les désastres qui font encore couler les larmes de tant de familles qui ont à regretter la perte d'un père mort sur l'échafaud, de tant d'épouses privées de leurs maris ou de leurs fils. Les familles les moins malheureuses ont vu leurs fortunes détruites ou dérangées par les fortes sommes qu'elles ont payées à titre d'amendes.

Quelque douloureux que soient ces souvenirs, nous sommes bien loin de craindre qu'ils puissent exciter des haines nationales, compromettre la sûreté publique et individuelle, ni rompre les rapports de deux nations unies par les liens d'une ancienne amitié, resserrés sous l'influence du gouvernement paternel d'une antique et auguste famille. La bonne ou mauvaise conduite de quelques individus ne saurait altérer

la disolucion del aprecio recíproco de la masa en general, ni de la armonía y brillante union que reyna, y al contrario los fieles servidores de ámbas Magestades siempre mirarán con horror á los súbditos que no hayan sabido corresponder á los deberes de la humanidad; y sin fatigarse mucho Don Pedro Mendiry puede encontrar un testimonio bien auténtico de esta verdad en sus propios paisanos, que seguros de la buena acogida que hallarán en todo el pais de Navarra, y muy principalmente en la ciudad de Pamplona, se han trasladado á ella, los unos á divertirse en las funciones que estaban preparadas, y los otros á proporcionar el despacho de los géneros que han conducido; y estamos ciertos de que serán respetados y gozarán de la proteccion del gobierno; y si piensa de otro modo por los temores personales que le ocupan, está muy equivocado, y al fin la experiencia le acreditará, que aquel pueblo culto y religioso sabe amar á los Franceses y obsequiarlos, segun lo exige su generosidad y correspondencia que hayan tenido sin dexarse llevar de resentimientos contra particulares, los quales ninguna conexion tienen con la generalidad de una nacion, ni á esta jamas ha llamado la atencion la disputa de un indivíduo suyo con otro de la limitrofe.

Es menester convencerse de que ni las naciones ni el público se ocupan de los recursos judiciales de sus indivíduos, para temer que puedan ser fu-

l'estime et la confiance réciproques des deux peuples, et les sujets des deux souverains regarderont toujours avec une égale horreur les hommes de n'importe quel pays qui ne respectent ni les devoirs ni les droits de l'humanité. Sans de grandes recherches le sieur Mendiry trouvera une preuve bien sensible de cette bonne intelligence parmi ses propres compatriotes, qui comptant sur l'accueil amical qui les attend dans la Navarre et principalement à Pamplune, s'y sont rendus avec une sécurité parfaite, les uns pour les affaires de leur commerce, les autres seulement pour leur plaisir et pour prendre part aux fêtes qui s'y préparaient. Nous savons bien positivement qu'ils y seront respectés et y trouveront toute protection de la part du gouvernement : si les craintes personnelles qui préoccupent le sieur Mendiry le portent à penser différemment, il se trompe fort, et l'expérience lui prouvera que les peuples de ces contrées savent apprécier les Français et leur rendre justice, sans se laisser entraîner par leurs ressentimens contre quelques individus avec qui le reste de la nation n'a rien de commun; de même qu'en France on n'attacherait aucune importance aux différends qui peuvent s'élever entre un français et un habitant de la frontière opposée.

Les nations ni la masse des citoyens en général, ne s'occupent assez des débats judiciaires entre particuliers, pour qu'ils puissent devenir funestes au repos

nestos al reposo de sus respectivos ciudadanos, al mantenimiento del órden público y á la buena inteligencia que se conserva entre los habitantes de las dos fronteras, como por segunda vez lo repite Don Pedro Mendiry en su exposicion impresa, y lo que puede causar algun desagrado es, que no se trate á los tribunales con el decoro y atencion que son debidos á la Magestad, en cuyo nombre exercen la administracion de justicia, como lo executa, censurando la acta judicial por *monstruosa* y *reprehensible* sin reparar en que la providencia fue muy legítima, porque todo vasallo tiene derecho para reclamar la autoridad del tribunal en solicitud de su permiso, para dar pruebas de los hechos que estime conducentes á sus intereses, y presentarlas despues en aquel en que se halle pendiente su causa. Guidoty no hizo otro movimiento ante el de Navarra, ni tampoco se mezcló esta autoridad superior en mas que en prestarse á conceder la facultad que se le pidió, y discurriendo Don Pedro Mendiry por estos principios, hallará que no hubo exceso alguno, al paso que le comete muy grande en insultar al magistrado que lo preside con el poco apreciable título con que le nombra, extendiéndose á la ridiculez de dar noticia al público, de que *el odio y encarnizamiento contra los Franceses le manifestó en muchas circunstancias, y principalmente despues del año de* 1812, *en que dexó furtivamente á Pamplona por echarse al partido de Espoz y Mina*, *que le nombró juez de su tri-*

de leurs concitoyens, au maintien de l'ordre public, et à la bonne intelligence entre les habitans de deux frontières, comme paraît le craindre le sieur Mendiry. Ce qui par exemple pourrait donner lieu à quelques désagrémens, serait de ne pas traiter les tribunaux avec les égards et le respect dus aux princes au nom desquels ils administrent la justice, ainsi que le fait le sieur Mendiry en traitant l'information régulière dirigée contre lui d'acte *monstrueux* et *répréhensible*, sans considérer que la démarche qui l'a provoquée était légitime, et que chacun a le droit de réclamer l'intervention d'un tribunal quelconque pour établir les preuves de faits qu'il croit avantageux à ses intérêts, et en faire usage ensuite auprès du tribunal devant lequel sa cause est pendante. C'est ce qu'a fait Guidoty, et toute l'intervention du tribunal de Navarre, s'est bornée à lui accorder une autorisation qu'il ne pouvait lui refuser. On chercherait donc inutilement ici un excès de pouvoir de la part de ce tribunal, tandis que le sieur Mendiry a commis un excès très réel et bien coupable, en se permettant contre le magistrat qui le préside une inculpation aussi insultante que mal fondée. Les détails ridicules qu'il y ajoute ne sont guères propres à lui donner du poids: il nous apprend que *la haine et l'acharnement* de ce magistrat *contre les français s'est manifestée dans plusieurs circonstances*, *et principalement depuis* 1812, *qu'il quitta furtivement Pamplune*, *pour se jeter dans*

*bunal revolucionario, á donde su espíritu de exásperacion y de animosidad le habia llamado*; porque es muy respetable una persona de esta clase para que nadie dexe por su empleo de tributarle la veneracion con que en todas las naciones civilizadas son considerados los ministros dedicados al santuario de la justicia, y quanto mayores son en dignidad, otro tanto mas reprehensibles son semejantes excesos; y el tribunal de la real corte mayor de Navarra es un cuerpo de muy alta gerarquía; lo primero por la consideracion que merece al Rey y le dan las leyes, y lo segundo por su antiguëdad á que no se alcanza principio, como que ya se conocia antes que se estableciese el consejo real y supremo del mismo reyno; y si en un puro particular del pais seria un desacato el censurar directa ó indirectamente sus operaciones, en un extrangero debe estimarse por una incivilidad qualquiera expresion que no tiene otro objetó que el de la ofensa, mayormente quando para poder reclamar de sus determinaciones tiene expedito el camino por medio de procurador legítimo, que le puede elegir con seguridad de que se le oirá, si compareciese en juicio, sin riesgo de que gobierne en las deliberaciones la acepcion de personas, ni otro miramiento.

Este es el plan que debe seguir D. Pedro Mendíry en caso de que estime ile-

*le parti d'Espoz-Mina, qui le nomma juge de son tribunal révolutionnaire, où son esprit d'exaspération et d'animosité l'avait appelé.* Un tel langage paraîtra bien éloigné sans doute du respect dû aux fonctions honorables qu'exerce celui à qui il s'adresse, respect dont toutes les nations civilisées environnent les hommes placés dans le sanctuaire de la justice: plus ils sont élevés en dignité plus ils y ont droit: or le tribunal de Navarre est sous tous les rapports un des premiers corps dans l'ordre judiciaire, soit par la considération que le Roi lui accorde et que les lois lui assurent, soit par l'ancienneté de son institution, dont on ne connaît pas l'époque, mais qu'on sait être antérieure à celle du conseil suprême de ce royaume. De la part d'un habitant du pays, une censure directe ou indirecte de ses opérations pourrait être considérée comme un écart condamnable: de la part d'un étranger, des expressions peu mesurées et offensantes comme celles que s'est permises le sieur Mendiry, sont bien plus répréhensibles encore; surtout si l'on considère la faculté qu'il avait de faire entendre ses réclamations devant ce tribunal par le moyen d'un procureur fondé, qui aurait été certainement écouté s'il s'était présenté, sans qu'il y eût à redouter qu'aucune acception de personnes ni autres considérations influassent sur les délibérations.

Voila la marche qu'aurait dû suivre le sieur Mendiry, s'il croyait celle du

gal la providencia, y no el de ultrajar al tribunal en la persona del que le preside, que es el señor Don Fermin Sanz y Lopez del consejo de S. M., y su alcalde mas antiguo de la real corte mayor de Navarra, quien en union con los demas señores alcaldes ha intervenido en la vista de la informacion, y ha mandado dar copia patente para los efectos que haya lugar. En la noticia que comunica al público de la marcha que observó aquel magistrado durante la guerra de España con las tropas de Buonaparte, no encontrará ningun juicio imparcial motivos para rebaxar su buena estimacion, antes bien la realza contra sus intenciones; porque el haber seguido el partido de su nacion y cooperado con sus luces á la defensa del rey y de la patria, quando tuvo disposicion, y opinó que habia fuerzas suficientes para arrojar las huestes enemigas, que eran las que propiamente desolaban los campos, saqueaban los pueblos, profanaban los templos y cometian otros desórdenes, fue un acto meritorio y que le ha hecho mucho honor: y asi obró con acierto en pasarse á la division de Espoz y Mina, logrando tambien por este medio separarse del teatro horroroso de la policía de Mendiry; y hubiera seguido su exemplo todo el pueblo, si las circunstancias lo hubieran permitido. Esta conducta ha sido aprobada por S. M. C., dándole por premio el empleo que obtiene, y si la audacia no llega al término de criticar esta soberana resolucion, debe arrepentirse Mendiry de sus in-

tribunal irrégulière, et non l'outrager dans la personne de son président Don Fermin Sanz y Lopez, conseiller de S. M. et le plus ancien alcalde de la cour supérieure de Navarre, qui n'est intervenu dans l'information qu'assisté des autres alcaldes, et qui a donné l'ordre d'en expédier copie; dont la conduite d'ailleurs, quoiqu'en puisse dire le sieur Mendiry, pendant la durée de la guerre contre les troupes de Buonaparte, bien loin de lui être désavantageuse, n'a fait que lui donner des droits plus éclatans à la considération dont il jouit. En effet, en embrassant la cause de ses compatriotes, et en coopérant de tous ses moyens à la défense du roi et de la patrie, aussitôt qu'il a jugé qu'il existait des forces suffisantes pour chasser les bandes ennemies qui désolaient les campagnes, pillaient les villages, profanaient les temples et commettaient toute espèce de désordres; en allant rejoindre la division d'Espoz-Mina, et se mettant ainsi hors d'atteinte de la police du sieur Mendiry, exemple que tout le monde eût volontiers suivi si cela eût été possible; il n'a fait rien que de juste et de très louable. Cette conduite lui fait le plus grand honneur, et a mérité l'approbation de S. M. C., qui lui a conféré en récompense de ses services l'emploi dont il est revêtu. Si un suffrage aussi auguste peut enfin mettre un terme à l'audace du sieur Mendiry, qu'une réparation publique des invectives qu'il a proférées soit le gage de son repentir, et qu'il se pénètre du respect avec lequel

vectivas, y dar una pública satisfaccion, penetrándose de la obligacion que tiene de hablar con decoro de aquel magistrado y qualquiera otro, y de que en su integridad hallará el apoyo mas firme, siempre que se justifique y haga ver que fue tan arreglado y justo, como se representa; así como Guidoty está persuadido, que en los señores jueces de este tribunal encontrará la constancia y severa imparcialidad necesarias para adjudicarle el derecho de que se cree asistido, porque le son notorias sus qualidades, y le consta que en sus juicios no presiden las pasiones, ni otras miras particulares fuera de la recta administracion de justicia.

Ningun vecino de Pamplona ha molestado á Don Pedro Mendiry sin embargo de que diariamente llegan muchos á esta ciudad con motivo de sus relaciones de comercio. Todos se han mostrado pasivos, sin mezclarse con su persona: han acertado á sepultar y esconder en sus generosos corazones los funestos recuerdos que ocasiona su presencia; y en medio de esta calma trata de turbar el sosiego de aquellas familias, y de insultar á un tribunal superior lo mismo que si durasen los tiempos ominosos en que su prepotencia no reconocia autoridad alguna! Es necesario que se haga cargo de que ya desapareció la anarquia; y restablecido el órden y el dulce imperio de las leyes, disfrutan los súbditos de las dos naciones aliadas de la libertad real é individual, y que donde reyna la

il aurait dû parler d'un magistrat devant qui il trouvera un appui inébranlable, s'il parvient à se justifier et à prouver qu'il ne s'est jamais écarté, ainsi qu'il le prétend, du sentier du devoir et de la justice; de même que Guidoty est bien persuadé qu'il trouvera dans les juges de ce tribunal cette sévère impartialité, cet éloignement de toute passion ou considération particulière, qui seuls peuvent assurer le triomphe de la juste cause.

Nombre d'habitans de Pamplune sont journellement attirés à Bayonne par leurs affaires de commerce, et jamais cependant le sieur Mendiry n'a éprouvé le moindre désagrément de la part d'aucun d'eux. Renfermant au fond de leurs cœurs les cruels souvenirs que sa présence réveillerait, ils évitent de se rencontrer avec lui; et c'est au milieu de cet état de calme qu'ils voulaient entretenir, que le sieur Mendiry s'expose à rallumer au sein de tant de familles une haine qu'il a si bien méritée, par une sortie inconcevable contre un tribunal qu'elles révèrent! comme si nous étions encore dans ces jours sinistres où sa toute-puissance ne connaissait pas de frein! Il faut bien cependant qu'il reconnaisse que le temps de l'anarchie est passé, que l'ordre l'a remplacée, que les sujets des deux puissances respi-

augusta, real familia de los Borbones, encuentra la inocencia el mas sólido apoyo, y el culpado el castigo de sus extravíos.

Si dándose una importancia que no se le puede reconocer se determina á reclamar la suprema autoridad de S. M. C., para remediar las consecuencias que solo en su exâltada imaginacion pueden figurarse, recibirán particular complacencia los Navarros; porque entonces se correrá el velo que ahora cubre los lastimosos resultados de la policía del tiempo de Don Pedro Mendiry; y no está Guidoty fuera de pensar que se anticipen los tribunales, y tantas quantas son las personas ofendidas, á implorar la soberana justicia de S. M. cristianísima en solicitud de la reparacion del agravio que les ha causado, y de un remedio que sea capaz de cortar en su raiz otros males que no dexan de ser temibles.

Con razones mas justas podrá presentarse el inmenso número de desgraciados á reclamar sus perjuicios. No será extraño, que las desconsoladas viudas, los huérfanos abandonados, el venerable clero y familias destruidas digan desde el seno de su afliccion, ¿Qué delitos cometieron nuestros amantes esposos, nuestros caros padres, nuestros respetables sacerdotes, para que se hubiesen conducido á los cadalsos y perdido las vidas en ellos? ¿Dónde estan los procesos que debieron formarse? ¿Dónde la audiencia, que correspon-

rent enfin à l'abri des lois, et que sous le gouvernement des Bourbons l'innocence est protégée et le crime puni.

Si, se donnant une importance qu'on ne lui accordera certainement pas, il invoque l'autorité suprême de S. M. C. pour prévenir les conséquences fâcheuses que son imagination exaltée a pu seule supposer; il mettra les habitans de la Navarre à leur aise en les provoquant ainsi à lever le voile qui couvrait les désastreux résultats de sa police; et Guidoty n'est pas éloigné de penser que les tribunaux et toutes les personnes qu'il a outragées, s'adresseront de leur côté à S. M. Très Chrétienne pour obtenir justice et réparation, et solliciter quelque mesure préservatrice contre les nouvelles tentatives qu'on est fondé à redouter de sa part.

Les nombreuses victimes de sa tyrannie auront-elles de moindres réclamations à faire entendre? Et serait-il étrange qu'on vît un jour les veuves désolées, les enfans qu'il rendit orphelins, le clergé qu'il persécuta, et les membres dispersés des familles qu'il a détruites, élevant leur voix contre lui, lui dire dans leur désespoir: Qu'aviez-vous à reprocher à nos époux, à nos pères, à nos respectables ministres, que vous avez fait périr sur les échafauds? Quels procès ont précédé leurs condamnations? Quels juges les ont interrogés?

dia concederles, segun lo disponen todas las leyes con inclusion de las militares? Ah! y quán imposible es que pueda disculparse de estos cargos! Sin ninguna de estas formalidades se decretaron tan terribles providencias: el pueblo lleno de horror y espanto veia muchas mañanas sacar en tropel de las prisiones varios inocentes, y llevar los unos á la horca, los otros al garrote y á ser afusilados: dia hubo en que perecieron mas de quarenta, siendo mútuamente testigos presenciales de sus execuciones y de los clamores que daban los infelices mártires de su inocencia pidieron algunos el auxilio de la confesion, y no se les concedió. ¿Quién podrá traer á la memoria aquel espantoso dia, en que sorprehendido el venerable abad de Arellano con cinco sacerdotes virtuosos, sus compañeros de prision, caminaba al cadalso á las seis de la mañana, exhortándoles en voz levantada á la resignacion y conformidad en el sacificio de sus vidas? ¿Quáles son los crímenes de que fueron acusados y convencidos? Hasta ahora se ignora, y solo se sabe que Don Pedro Mendiry comunicaba las órdenes para tan escandalosos horrores y sacrilegios. Se tiene muy presente que se disculpa con decir, que obraba con órdenes formales de los gobernadores; pero le favorece bien poco esta escusa, porque á ninguno se oculta que en el consejo secreto de aquellos, nadie entraba sino el comisario general de la policía militar reservada: este los instruia, y las delaciones mas falsas y ca-

et qui a pu les priver de ce droit sacré de défense que les lois militaires ellesmêmes ne refusent pas aux plus grands criminels? Que répondra-t-il à ces questions? Une seule de ces formalités a-t-elle jamais accompagné les terribles mesures dont Pamplune a été le théâtre? On voyait souvent, le matin, des troupes d'innocentes victimes sortir des prisons: la potence, le *garrot*, étaient le partage des unes, d'autres étaient fusillées. Plus de quarante furent immolées en un même jour: ceux qui ne périssaient pas les premiers étaient ainsi forcés de voir le supplice de leurs compagnons et d'entendre leurs cris lamentables. Plusieurs réclamaient les secours de la religion, qui leur étaient refusés. Qui pourra retracer ce jour affreux où l'on vit, à six heures du matin, le vénérable abbé de Arellano marchant à la mort avec cinq prêtres vertueux, ses compagnons de prison, et les exhortant d'une voix élevée à faire avec résignation le sacrifice de leurs vies. De quels crimes étaient-ils accusés et convaincus? C'est ce qu'on ignore encore; on sait seulement que le sieur Mendiry donnait les ordres pour ces sacriléges exécutions. Il répond qu'il n'agissait que d'après ceux qu'il recevait formellement des généraux gouverneurs; mais cette excuse est de bien peu de valeur. Tout le monde ne sait-il pas que lui seul était admis à leurs conseils secrets? Lui seul les instruisait, et de cette manière les délations les plus fausses et les plus calomnieuses, peut-être même les ressentimens person-

lumniosas, ó acaso los resentimientos producian el propio efecto que los mas famosos delitos. Aun en el dia acaba de dar Mendiry un testimonio auténtico de su preponderancia en la época que manejaba la policía; pues se manifiesta arrepentido de no haber reprimido quando la exercia á los testigos, que gradúa de la mas vil y baxa clase. Este pesar y jactancia acreditan que en su mano estaba la potestad, y asi es como insensiblemente incurre en una contradiccion con la disculpa á que se acoge y es, que muchas veces sin poderlo remediar habla la boca por la abundancia del corazon.

Por lo demas, en usar igualmente Guidoty de su derecho ninguna injuria le hace. Ha sido sorprehendido, quando ya habia olvidado el asunto y que le tenia dada una satisfaccion, á que en rigor no estaba obligado. En tiempo oportuno le escribió que el general gobernador Don Cárlos España se habia cargado con la berlina para su uso, por estar impedido de montar á caballo à causa de sus heridas. Esta carta la recibió Don Pedro Mendiry, y si la presenta en el proceso para darle alguna siniestra inteligencia, y argüir con su contenido por distinto rumbo del que corresponde, será un defecto de lógica, porque la decision del punto en disputa no depende de apurar el destino que se le dió, ni la persona que la ocupó, sino de los hechos propuestos al principio, es decir de indagar, si á la manifestacion y entrega precisó una

nels, suffisaient pour attirer les mêmes punitions que les plus grands crimes. Le sieur Mendiry vient de donner lui-même une preuve bien forte de son pouvoir pendant qu'il exerçait la police, en témoignant le regret de n'avoir pas réprimé à cette époque, les témoins qui ont depuis déposé contre lui. Il tombe ainsi en contradiction avec lui-même, en cherchant á se disculper; et voilà comme souvent, sans le vouloir et sans s'en douter, la bouche laisse échapper l'expression des sentimens dont le cœur est trop plein.

Après tout, Guidoty ne fait qu'user de ses droits. Il a été pris au dépourvu dans un moment où il avait perdu de vue une affaire qu'il devait regarder comme terminée et sur laquelle il avait donné au sieur Mendiry des explications satisfaisantes, qu'à la rigueur il ne lui devait pas. Il lui avait écrit dans le temps que le général gouverneur Don Carlos España avait réservé la berline pour son usage, ses blessures l'empêchant de monter à cheval. Le sieur Mendiry a reçu cette lettre, et s'il la présente au procès pour lui donner un sens différent de celui dans lequel elle a été écrite, et en tirer parti en l'interprêtant d'une manière conforme à ses intérêts, nous nous bornerons a lui répondre qu'il n'est pas question ici de la destination qui fut donnée à la berline ni de la personne qui s'en empara, mais seulement de savoir

fuerza superior, y los dos extremos quedan probados con referencia á las piezas justificativas.' Consta la publicacion del bando para la denuncia de todas las pertenencias francesas depositadas y compradas: resulta la que hizo Guidoty y tambien su entrega; y de consiguiente el haberse apropiado el general español la berlina, para nada influye. Ningun individuo particular tenia autoridad para reconvenir al gobierno sobre el uso que hiciese de las represalias de una guerra tan justa, y qualquiera insinuacion se hubiera graduado por un desacato. No es de la inspeccion del paisano pacífico mezclarse en semejantes investigaciones, sino el obedecer al gefe del exército victorioso y respetar sus órdenes; y esto es lo que Guidoty executó puntualmente.

Sin embargo de que las poderosas razones que obran en favor de Guidoty le dispensan del trabajo de discurrir sobre el valor de la berlina, se hubiera hablado sobre este punto, si Don Pedro Mendiry le hubiese especificado; pero nada mas ha dicho sino que la adquirió de un empleado en los hospitales militares, llamado Menesson, que es sin duda el que introduxo el juego de la ruleta, que por el grande producto que daba y el interes que muchos se repartian, se sostuvo por el gobierno

si, comme il a été déjà dit au commencement de cette défense, la déclation et la remise qu'en a faites Guidoty, ont été commandées par une force supérieure. Or les pièces justificatives le prouvent sans réplique: la proclamation qui ordonne la déclaration et la remise des objets appartenant à des français, déposés par eux ou achetés d'eux, ne peut être révoquée en doute. Une fois la remise de la berline effectuée par Guidoty en vertu de cette proclamation, il importe fort peu que le général espagnol se la soit appropriée. Personne n'avait le droit de demander compte au gouvernement de ce que devenaient les objets que de justes représailles faisaient tomber entre ses mains: quiconque s'en fût avisé aurait été sans doute mal accueilli. Il ne convenait pas à un simple particulier comme Guidoty, de prendre de semblables informations: obéir au chef de l'armée victorieuse et respecter ses ordres, est tout ce qu'il avait à faire; et il le fit exactement.

Quoique les moyens puissans employés par Guidoty pour sa défense le dispensent de parler de la valeur de la berline, il en eût été question, si le sieur Mendiry avait specifié cette valeur, mais il n'en dit pas un mot: il dit seulement qu'il l'a achetée d'un employé des hôpitaux militaires nommé Menesson, le même, sans doute, qui introduisit à Pamplune le jeu de la roulette, que le gouvernement et la police soutinrent avec la plus grande vigueur, à cause du produit considé-

frances y por la policía con el mayor vigor, despreciando las providencias que las autoridades españolas dieron para desterrarle : pues mientras no designe el precio nada se puede reponer, y si que el defecto de una circunstancia tan esencial no permitia, al parecer, que la caucion recayese sobre la cantidad que á su arbitrio señaló, por ser muy repugnante deferir á la voluntad del interesado, sin presentar de pronto á lo menos una semiplena probanza de la estimacion.

Concluimos exponiendo en resumen, que el encargo del depósito de la berlina no fue un acto voluntario en Guidoty ni oficioso, sino violento y forzado por temor y consideracion al terror que infundia la persona de Don Pedro Mendiry ; que en qualquiera de ámbos casos cumplió con sus deberes, y la obligacion en que se constituyó de conservarla á la disposicion de aquel, hasta que se rendió la plaza de Pamplona ; que en haberla denunciado y entregado en cumplimiento de lo dispuesto en el bando, ningun exceso cometió, antes bien desempeñó una obligacion de rigorosa justicia, á que le interpeló la fuerza irresistible del gobierno ; que en su consecuencia no es responsable del valor de la berlina que hasta ahora se ignora ; que á su virtud no debe producir efecto alguno la caucion de los 5000 francos, y corresponde se levante ó cancele; condenando en todas las costas, daños y perjuicios á Don Pedro Mendiry ; que asi mismo

rable qu'on en retirait et de la quantité de personnes qui y étaient intéressées, au mépris des efforts des autorités espagnoles pour l'interdire. Cette valeur n'étant pas déterminée, on ne pouvait se fixer sur rien, et il semble que l'absence d'une circonstance aussi essentielle, ne permettait pas de déterminer la caution à fournir, d'après une valeur donnée par le sieur Mendiry, qui était partie intéressée, à moins qu'il n'eût représenté au moins une demi-preuve de la justesse de son estimation.

Nous conclurons en exposant en résumé, que ce ne fut ni volontairement ni officieusement que Guidoty se chargea du dépôt de la berline, mais bien violenté et forcé par la crainte et la terreur qu'inspirait le sieur Mendiry ; que dans l'un et l'autre cas il a fait son devoir et s'est acquitté de l'obligation qu'il avait contractée envers le sieur Mendiry, en gardant sa berline jusqu'au moment de la reddition de la place ; qu'en la déclarant et la livrant ensuite conformément aux dispositons de la proclamation dont il a été parlé, il n'a rien fait qu'il ne pût et ne dût faire, que bien au contraire il a rempli un devoir de rigoureuse justice qui lui a été imposé par la force irrésistible du gouvernement ; qu'en conséquence il n'est pas responsable de la valeur de la berline, qu'on ignore encore ; qu'ainsi le cautionnement de 5000 francs ne doit produire aucun effet ; mais être levé et annullé ; condamnant le sieur Pierre Menediry aux frais, dépens, dom-

debe obligarse á este á que afiance de calumnia sobre lo que propone en su exposicion impresa en 26 de junio último, que la ha circulado por el pueblo; y no haciéndolo, declarar que ha incurrido en las penas que las leyes imponen à los falsos calumniadores.

Bayona, 18 de julio de 1816.

En nombre de Don José Guidoty.

J. de GALARZA

mages; que celui-ci doit être tenu de prouver qu'il n'y a rien de calomnieux dans son précis imprimé, sous la date du 26 juin dernier, répandu dans cette ville; et que faute par lui de fournir cette preuve, il doit être déclaré qu'il a encouru les peines prononcées contre les calomniateurs.

Bayonne, le 18 juillet 1816.

Pour le sieur Joseph Guidoty,

J. de GALARZA.

De l'Imprimerie de Duhart-Fauvet, imprimeur du Roi et de la Ville, place d'Armes N.° 6, à Bayonne.